

RugbyMAG

ÉCOLE DE RUGBY

BILAN DES TRAVAUX
DE LA COMMISSION

RUGBY AMATEUR

QUAND REPRÉSENTANT FÉDÉRAL
S'ACCORDE AU FÉMININ

SCOLAIRE

UN DÉFI, DEUX ACTIONS

BABY
RUGBY
GÉNÉRATION
AVENIR
RENDEZ-VOUS
AVEC
LES
PLUS
PETITS



80€ OFFERTS POUR RENTRER DANS LA MÊLÉE

C'est le moment d'ouvrir un compte⁽¹⁾.

**C'EST VOUS
L'AVENIR**  **SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE**

(1) Offre valable jusqu'au 01/07/2022 réservée aux majeurs licenciés FFR, clients ou non clients Société Générale majeurs pour une première demande d'ouverture de compte bancaire en agence Société Générale, sous réserve d'acceptation par la banque. La prime de 80 € est conditionnée à la réalisation d'un minimum de 5 paiements par carte bancaire durant les trois premiers mois suivant l'ouverture effective du compte et est versée sur le compte bancaire au plus tard quatre mois après son ouverture. Société Générale - BDDF/CLI/DFC - Tour Granite - 75886 Paris Cedex 18 - S.A. au capital de 1 066 714 367, 50 EUR - 552 120 222 RCS Paris. Siège social : 29, bd Haussmann - 75009 Paris. Crédit photo : © Julien Poupart / France Rugby - Réf. : (A) 724588 - Septembre 2021

ÉDITO

UN LIEN SI PRÉCIEUX

Chers ami-e-s,

Le mois dernier fut une totale réussite pour nos équipes de France engagées lors de la Tournee d'automne. Filles et Garçons ont connu le même succès : trois matches pour autant de victoires avec, en point d'orgue, les succès magnifiques contre la Nouvelle-Zélande au Stade de France pour les garçons et au stade du Hameau à Pau et celui de Pierre-Fabre à Castres pour les filles ! Au-delà de la victoire sur le terrain, je tiens à noter l'engouement extraordinaire que cela a généré auprès du public et des licenciés : l'osmose était totale à l'issue des rencontres et la ferveur unique ressentie a montré que nous attendions ce moment avec beaucoup d'impatience.

Se réunir dans un stade fut un magnifique instant, au-delà d'une simple rencontre. C'est de bon augure avant cette nouvelle année qui verra nos Bleu-e-s briller sur tous les terrains ; le Tournoi des 6 Nations bien sûr cet hiver, mais aussi les rendez-vous mondiaux pour les deux équipes de France 7 en Afrique du Sud ainsi que la Coupe du monde pour le XV de France Féminin en Nouvelle-Zélande. Toutes nos équipes peuvent croire au sacre et c'est un formidable espoir ! Les objectifs sont très élevés, mais je ne doute pas un seul instant de nos capacités, de notre travail et de nos talents, comme ceux d'Anne-Cécile Ciofani désignée meilleure joueuse à 7 de l'année et d'Antoine Dupont, meilleur joueur à XV, par World Rugby.

J'aurai une pensée particulière en cette année 2022 : le XV de France Féminin fêtera ses 40 ans. C'est une histoire courte et longue à la fois ! Les pionnières ont affronté la Hollande en 1982, dans l'ombre, sans médias et avec très peu sinon aucun moyen. Les premières années, le rugby féminin n'était sans doute pas considéré à sa juste valeur. La FFR a intégré le XV de France Féminin en 1989. Aujourd'hui, on peut saluer tout le travail accompli au cours de ces longues années par l'institution avec un projet fédéral qui permet à nos joueuses d'être parmi les plus compétitives de la planète ovale. Permettez-moi de saluer particulièrement Céline Bourillot puis maintenant Brigitte Jugla qui, sous la houlette de Serge Simon, ont su poser les bases d'un travail de fond, collaboratif avec l'ensemble des acteurs de la pratique féminine. C'est ainsi que la CREF (Commission du Rugby d'Élite Féminine) a été créée avec les Joueuses, des Clubs, les Staffs des Équipes de France, la DTN rassemblés autour des élus fédéraux afin de porter notre vision.

Dans cette vision, un rêve pas si lointain : la conquête mondiale ! Je suis sûr que de nombreuses petites filles voudront s'inspirer de nos joueuses et leur ressembler. À ce jour, plus de 30 000 licenciées pratiquent chaque week-end. Nous les accueillons dès le plus jeune âge au travers de la section Baby Rugby, qui est un immense succès pour les filles, mais aussi pour

les garçons. C'est un engouement sans précédent qui se poursuivra aussi dans les écoles, renforcé par le lien avec le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports pour donner suite à la convention Écol'Ovale signée devant un parterre de recteurs et de DRAJES avant le match France-Argentine.

Avant de refermer l'année 2021, je tiens à remercier tous les dirigeants et bénévoles de nos clubs amateurs qui ont réussi à trouver les ressources pour maintenir le lien si précieux avec les licenciés. Ce fut un challenge incroyable en cette année de pandémie. Même si nous sommes une nouvelle fois confrontés à la remontée en puissance de ce maudit virus, je sais pouvoir compter sur votre engagement et votre volonté pour faire face et préparer 2022. Votre fédération vous accompagne et vous soutient en espérant revivre très vite des émotions aussi intenses que celles de l'automne dernier.

Je vous souhaite une excellente année 2022.



Bernard Laporte



SOMMAIRE

DÉCOUVRIR

- 04. LES PERSONNALITÉS DU MOIS
- 06. LES ACTUALITÉS DU MOIS
- 10. LE SAVIEZ-VOUS ?

DÉCRYPTAGE

- 12. BABY RUGBY
- 20. L'ENTRETIEN DU MOIS

TERRITOIRES

- 24. UN CLUB, UNE ACTION
- 28. UN JOUEUR, UN CLUB
- 30. UNE LIGUE, UN CTC

PANORAMA

- 32. ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE FINANCIÈRE
- 36. SCOLAIRE
- 38. ARBITRAGE

HÉRITAGE

- 42. MISE À JOUR
- 48. C'EST ARRIVÉ À LA FFR
- 50. RENCONTRE ÉMOI
- 52. QUESTION DE GÉNÉRATION
- 54. ACTU FRANCE 2023
- 56. RUGBY MAG FÊTE SES 100 ANS

Directeur de la publication : Bernard Laporte // Responsables fédéraux : Christian Dullin, Alexandre Martinez // Directeur de la rédaction : Serge Simon // Responsable du magazine fédéral : François Dubois // Comité de rédaction : Serge Simon, François Dubois, Sylvain Muzéau, Arnaud Sebin, Isabelle Picarel, Julien Tréhard, Fanny Neau, Philippe Marguin, Alice de Robillard, Camille Denuziller // Rédacteurs : François Dubois, Arnaud Sebin, Silvere Beau, Direction des Affaires Juridiques et de la Conformité // Ont collaboré à ce numéro : Jean-Robert Bardy, Charles Them // Crédits photos (sauf mention) : Isabelle Picarel et Julien Poupart pour FFR, AFP/Photos // Mise en pages : Nathalie Nayrand // Correctrice : Julie Montenot // Publicité : FFR (01 69 63 67 10) // Dépôt légal : 10.17 // Commission paritaire : n°1123 G81016 // ISBN/ISSN : n°1268-7170 // Service abonnement : Rugby Mag - Fédération Française de Rugby 3-5, rue Jean de Montaigu, 91463 Marcoussis cedex // E-mail : rugbymag@ffr.fr // Impression : Cloître imprimeurs, ZA Croas ar Nezig Landerneau (29).



ON PARLE D'EUX...



ANTOINE DUPONT DEMI DE MÉLÉE ET CAPITAINE DU XV DE FRANCE, MEILLEUR JOUEUR DU MONDE 2021

Désigné capitaine des Bleus en remplacement de Charles Ollivon blessé, Antoine Dupont a été élu meilleur joueur du monde par World Rugby. Avant lui, ils n'étaient que deux joueurs français à avoir reçu cet honneur, Fabien Galthié en 2002 et Thierry Dusautoir en 2011. Le demi de mêlée de l'équipe de France a encore démontré tout son talent lors de la Tournée d'automne des Bleus achevée en apothéose avec la brillante victoire contre les Blacks (40-25). Il semble loin le début dans le rugby du petit Antoine à Castelnau-Magnoac, dans les Hautes-Pyrénées, avec son oncle Jean-Luc Galès. Après une formation à Auch et à l'ouverture où il se lie d'amitié notamment avec Anthony Jeloch, Grégory Alldritt et Pierre Bourgarit, le demi de mêlée au physique de taureau et au jeu atypique explose à Castres puis à Toulouse (depuis 2017). Déjà champion de France et d'Europe en titre avec son club toulousain, il accumule les récompenses individuelles. Meilleur joueur européen de l'exercice précédent, le voici couronné de cette dernière distinction de World Rugby. Antoine Dupont vise maintenant la constance personnelle, tout comme les trophées à l'international avec sa sélection. Il a notamment une petite idée derrière la tête lors du prochain Tournoi des 6 Nations 2022. Leader tricolore d'une génération dorée, Antoine Dupont rêve de remporter la première Coupe du monde de son pays à domicile en 2023. De quoi le faire entrer dans la légende.



COCO LINDELAUF PILIER DU XV DE FRANCE FÉMININ

La première ligne d'origine néerlandaise Coco Lindelauf a connu à 20 ans ses premières capes avec une équipe de France féminine brillante cet automne contre les Boks et les Black Ferns. « Ces trois semaines de Tournée d'automne ont été chargées d'émotions pour moi, avec quelques larmes, explique celle qui est née à Heerle aux Pays-Bas et dont les parents ont débarqué en France en 2007. Ayant la double nationalité, je suis aussi fière d'être Néerlandaise que Française et d'avoir représenté l'un de mes deux pays avec le maillot bleu. » Avec sa sœur Roxy (un an de moins et joueuse tout comme elle de Blagnac depuis cette saison), Coco pose ses valises à Villedaigne dans l'Aude où ses parents montent une chambre d'hôte. Elle part un peu plus tard à Béziers, puis Toulouse au Pôle Espoirs de Jolimont. Avec un statut de sportive de haut niveau, elle alterne aujourd'hui études en troisième année de marketing à Toulouse (après un DUT GEA) et rugby d'élite avec Blagnac ou les Tricolores. Sans avoir été sélectionnée plus jeune (elle commence le rugby à 11 ans à Canet-d'Aude en suivant ses copains), Lindelauf revêt sa première tunique bleue et chante sa première Marseillaise à l'occasion de la réception des Sud-Africains le 6 novembre 2021. « Quand j'ai été appelée pour les entraînements avec le Pôle France, je ne m'attendais pas à être sélectionnée avec la grande équipe de France, et encore moins à être trois fois titulaire », confesse celle qui a commencé sa carrière numéro 8 ou deuxième ligne avec ses « camarades du primaire qui m'ont super bien intégrée et qui sont toujours mes amis ». Et quand on lui pose la question sur son prénom, Coco, elle précise dans un sourire que « ce n'est pas une spécialité néerlandaise ». Rigoureuse, persévérante et joyeuse, Lindelauf sait switcher du sérieux au plus léger selon les circonstances. Sans connaître encore ses limites...



ROXANA MARACINEANU MINISTRE DÉLÉGUÉE CHARGÉE DES SPORTS

Roxana Maracineanu connaît bien le chemin du CNR de Marcoussis. Elle y est encore venue le mois dernier encourager les équipes de France en compagnie du président Macron. Cinq jours plus tôt, la première championne du monde française de natation en 1998 (200 mètres dos) a déjà croisé Bernard Laporte pour la signature de l'avenant sur Écol'Ovale dans les travées du stade de France. Une semaine plus tard, la vice-championne olympique de Sydney réalise même ses premières passes ovales lors du match du Bien Vivre Ensemble à La Défense Arena de Nanterre. Roxana Maracineanu a découvert le rugby en 2012, lorsque sa fille aînée, Nina (12 ans), est revenue de l'école avec une drôle de chanson en tête. « J'ai eu la chance de découvrir le rugby quand ma fille l'a découvert elle-même en petite section maternelle, à 3 ans. C'était incroyable : la première comptine qu'elle a ramenée de l'école, c'était le haka que son professeur lui avait appris ! J'ai trouvé ça génial que ce soit ma fille qui amène l'amour du rugby à la maison. Elle nous en a parlé avec tellement de passion que cela a fait évoluer notre regard sur le rugby. On pensait que c'était un sport compliqué, réservé aux garçons. On a été invités par le professeur à venir regarder une sortie grandeur nature dans un parc ; le plaisir qu'elle prenait à jouer au rugby et à jouer tout court était incroyable. » Si son dernier-né de 5 ans, Kimi, opte encore pour le ballon rond, son grand frère Cléo a jeté son dévolu sur le rugby pour le plus grand bonheur – répété il y a peu – de la maman comblée.

ANNE-CÉCILE CIOFANI JOUeuse FRANCE 7 FÉMININ, MEILLEURE JOUeuse DU MONDE À 7 2021

Au courant de son futur sacre quelques jours avant son officialisation, la vice-championne olympique de Tokyo met sans attendre ses parents – eux-mêmes athlètes olympiques (lancers) dans les années 80 – dans la confiance. « Je n'ai pas pu garder ça pour moi. Ils étaient trop contents. J'ai hâte de recevoir le trophée. Pour l'instant je vais le mettre au chaud à côté de ma médaille olympique. Ensuite, je le déposerai chez mon père. Il a une bibliothèque avec tous ses trophées et je vais rajouter les miens à sa collection », sourit la lauréate du prix de meilleure joueuse à 7 de l'année. C'est une grande première pour une Française. Pour Anne-Cécile Ciofani, c'est aussi « une grande surprise, avec un panel de joueuses de très haut niveau. C'est énorme, ça valide tout le travail fourni avant, pendant et après les Jeux. C'est un grand honneur de figurer sur la liste de joueuses ayant marqué notre sport. » C'est bien sûr cet été à Tokyo que la Francilienne de 28 ans (depuis le 14 décembre) a marqué les esprits en plus de 7 essais (2^e derrière la Néo-Zélandaise Portia Woodman, 10 essais). Les deux récents tournois de Dubaï, dont les Bleues sont sorties bronzées, ont confirmé leur statut à moins d'un an du prochain défi majuscule, la Coupe du monde au Cap. « La médaille d'argent lors de la dernière édition à San Francisco en 2018 et celle des Jeux de Tokyo sont des souvenirs incroyables, mais ils créent aussi une grosse pression sur nos épaules. J'ai hâte d'y être », salive Anne-Cécile, absolument pas rassasiée. Elle est en revanche honorée et parfaitement lucide : « Avec ce titre, une individualité est mise en lumière, mais elle représente cette équipe qui a grandi depuis quelques années pour se hisser jusqu'à la seconde place aux Jeux. C'est un titre collectif avant tout. »

LES BLEUS À DUBAÏ

Les deux équipes de France à 7 ont entamé la saison du HSBC World Rugby Sevens Series à Dubaï aux Émirats arabes unis. Lors de la première étape, France 7 Féminin est montée sur le podium en battant la Russie pour la médaille de bronze alors que les garçons ont terminé à la 9^e place en battant l'Espagne. Lors de la 2^e étape (une semaine plus tard), après un joli premier tour, les deux équipes se sont retrouvées en demi-finale avec une victoire de prestige contre les Fidjiens champions olympiques pour les garçons et une 4^e place finale. À noter le triplé de Nelson Epée en quart de finale contre les USA. Les filles ont renouvelé leur performance en décrochant une nouvelle médaille de bronze, toujours face à la Russie.

Hommes - Dubaï - 26 & 27 nov. 2021

26 nov. France-Fidji 17-24
26 nov. France-Australie 10-17
26 nov. France-Canada 14-26
France-Japon 35-0
(9^e place) France-Espagne 26-28

Femmes - Dubaï - 26 & 27 nov. 2021

26 nov. France-Espagne 31-0
26 nov. France-Brésil 26-21
26 nov. France-USA 19-24
27 nov. France-Australie 22-24
(3^e place) France-Russie 40-0

Hommes - Dubaï - 3 & 4 déc. 2021

3 déc. France-Fidji 22-17
3 déc. France-Argentine 14-21
3 déc. France-Espagne 33-14
(Quart de finale) France-USA 28-12
(Demi-finale) France- Afrique du Sud 12-19
(3^e place) France-Argentine 38-21

Femmes - Dubaï - 3 & 4 déc. 2021

3 déc. France-Grande-Bretagne 33-12
3 déc. France-Irlande 29-0
4 déc. France-USA 28-0
4 déc. France-Fidji 12-17
(3^e place) France- Russie 28-5

LE TEMPS DES CADEAUX

Noël approche, il est temps de se rendre sur le site de la boutique de la FFR (boutique.ffr.fr) pour trouver le petit présent qui fera sûrement plaisir à vos proches. Vous avez un grand choix d'articles, mais vous ferez sans doute sensation au moment du réveillon avec le **parfum Rugbyman**, né de la collaboration entre France Rugby et Okaïa pour homme, un parfum aux touches fraîches et boisées pour vous sentir au cœur de l'action. Pour votre décoration, ne manquez pas **l'affiche** retraçant les maillots historiques du XV de France depuis 1906 jusqu'à nos joueurs. Elle est du plus bel effet, comme **le sac à dos** de Julie Annery, la troisième ligne du XV de France Féminin. Enfin, comment ne pas garder **l'écharpe** sans doute collector du dernier France - Nouvelle-Zélande brandie par Gabin Villière, un des vainqueurs des All Blacks. Tous ces articles et bien d'autres sont disponibles sur la boutique de la FFR.



L'ALBUM PANINI EN BLEU

L'album Panini de la Collection officielle Rugby 2021-2022 est sorti en octobre dernier. Il s'agit de la 15^e édition. Traditionnellement dédié au Top 14 et la Pro D2 depuis 2008, on retrouve pour la première fois cette année une partie dédiée au XV de France parmi les 56 pages et les 306 stickers à coller. Vous pourrez collectionner et échanger les Charles Ollivon, Julien Marchand, Cameron Woki et autre Virimi Vakatawa, sans oublier celui qui vient d'être élu meilleur joueur du monde, Antoine Dupont, qui bénéficiera à coup sûr d'une belle cote. À noter qu'il y a plusieurs styles d'images : les images des joueurs du XV de France sont brillantes par exemple, alors que d'autres sont même en tissu, ce qui donne un bel effet.



CARNET NOIR, FRANÇOIS MONCLA

Le 28 novembre dernier, François Moncla s'est éteint à l'âge de 89 ans. Le triple vainqueur du Tournoi des 5 Nations, qui comptait 31 capes avec le XV de France dont 18 comme capitaine, a également été double champion de France avec le Racing en 1959 puis Pau en 1964. Il fut de la tournée triomphale en 1958 en Afrique du Sud sous le commandement de Lucien Mias. Le Béarnais appartient au premier âge d'or du rugby français avec la victoire dans les trois Tournois des 5 Nations (1959-1960-1961), celui de 1959 étant le premier non partagé de l'histoire du rugby tricolore et dont il terminera meilleur marqueur avec 3 essais. Homme très engagé, François Moncla a été l'un des premiers Français à dénoncer l'apartheid, mais aussi à lutter contre les privatisations et pour le désarmement nucléaire. Rugby Mag présente ses plus sincères condoléances à sa famille et ses proches.

Le rugbyman François Moncla s'entretient avec le Premier ministre néo-zélandais Keith Holyoake (C) et l'homme politique Walter Nash (D) à Wellington le 9 août 1961, lors d'une réception en l'honneur de l'équipe de France

LES CHELEMARDS 1977 RÉCOMPENSÉS

Créée à l'initiative de la Fédération des Internationaux du Sport Français (FISF) et organisée chaque année par cette même structure, la cérémonie des Gloires du Sport a pour but d'honorer les figures sportives ou personnalités qui se sont distinguées à travers leur palmarès exceptionnel, leurs exploits, leur investissement au plus haut niveau dans les instances internationales et leur engagement professionnel en faveur du sport. C'est ainsi que, chaque année, un jury se charge de désigner les athlètes ayant mis fin à leur carrière depuis 10 ans au moins, afin de les nommer Gloires du Sport ! Pour cette 28^e édition, qui s'est déroulée le 8 décembre au CNOSF à Paris, la FISF a récompensé l'équipe de France 1977 vainqueur du Grand Chelem. Avant la remise du trophée, les joueurs sont passés par le CNR. Étaient présents, aux côtés de Serge Simon, Viviane Bérodié (ancienne internationale) et Christian Trallero, Jean-Michel Aguirre, Alain Paco, Gérard Cholley, Jean-François Imbernon, Dominique Harize, Jean-Pierre Romeu et Jean-Luc Averous.



CLUB Engagé LABEL CLUB SOCIAL

Le label du club social sera présenté le 15 décembre prochain aux Directeurs techniques de Ligue lors d'une réunion au CNR. En suivant, une formation sera faite aux référents cohésion sociale et un technicien de chaque Ligue régionale (17 décembre 2021 en visio). À la suite de quoi, un binôme sera constitué pour administrer le label et aider les CD/clubs. Chaque club pourra envoyer son dossier jusqu'au 15 mars, la validation et l'attribution du label se feront lors du comité directeur du 13 mai. Rappelons le concept du club social : il s'agit d'installer durablement le rugby comme un acteur majeur de l'évolution de la société française en s'appuyant sur le club du 21^e siècle, socle éducatif, sportif, social et solidaire. Il s'adresse à tous les clubs affiliés œuvrant pour un rugby novateur, inclusif, convivial et créateur de liens. Le label tournera autour de 5 sujets : Inclusion, Citoyenneté, Santé/Bien-être, Transition écologique et Éducation/Insertion.



LA FFR MÉDAILLÉE

La FFR a reçu la médaille d'or du Grand Prix Stratégies Sport dans la catégorie « Opérations Événementielles ». La FFR est également primée d'une médaille d'argent pour son styleguide merchandising dans la catégorie « Design ».

En or pour son expérience fans

Suite au contexte d'organisation des matches des équipes de France à huis clos lors de la pandémie de la Covid-19, la FFR a mis en place des dispositifs événementiels innovants afin de conserver le lien avec ses différentes parties prenantes. Ce prix récompense l'ensemble des opérations, comme celle du maillot du XV de France avec les noms des 1941 clubs amateurs répartis dans le numéro proportionnellement du numéro 1 au 23 ou encore l'opération « Tous Bleu » avec les tribunes dépourvues de public accueillant les maillots des clubs amateurs de rugby éligibles au programme initié par Le Coq Sportif.

En argent pour son style guide

La FFR a également reçu un second prix dans la catégorie « Design », qui récompense son styleguide merchandising. Lancé en octobre 2020, le styleguide a permis de développer une gamme de produits France Rugby, mais surtout de séduire de nombreux licenciés dans des secteurs aussi variés que la parfumerie, les jeux vidéo, la papeterie, l'habillement, les produits promotionnels, les maillots de bain, la téléphonie, le textile et l'édition.

LES CLUBS DE FÉDÉRALE 1 AU CNR

Les 17 et 18 décembre 2021, les clubs de 1^{re} division fédérale devaient se réunir au CNR en présence de Patrick Buisson, Vice-président délégué, au rugby amateur, pour animer les échanges et les débats sur le thème « Établir un bilan de la reprise à la mi-saison », ainsi qu'une 2^e partie consacrée au format et cadre des futures Nationale 2 et Fédérale 1 pour la saison 2022-2023. À la suite des dernières restrictions sanitaires, la FFR a pris la décision de repousser cette édition de quelques semaines, rendez-vous en 2022.

RUGBY À 5 : BLOIS EN 2022

Les dates des prochaines finales nationales de rugby à 5 sont connues. L'événement sera organisé à Blois les samedi 25 et dimanche 26 juin 2022 sur l'ensemble du complexe sportif Saint-Georges à Blois (Ligue Centre-Val de Loire). La date limite de désignation des équipes par les Ligues régionales est fixée au lundi 13 juin 2022. Les modalités de participation ainsi que le dossier d'accueil du club organisateur seront communiqués ultérieurement.

OPPORTUNITÉS D'EMPLOI À LA SNCF

La FFR et Provale se sont associés à la SNCF pour vous permettre de bénéficier des meilleures chances de recrutement dans la branche « sûreté » de la SNCF ! Dès aujourd'hui, un canal de recrutement privilégié à destination des licenciés de la Fédération française de rugby est disponible. Vous souhaitez postuler ou vous connaissez un(e) licencié(e) pouvant être intéressé(e) ? Pour cela, envoyez le numéro de licencié, le CV et une lettre de motivation à l'adresse suivante : surete.recrutement@sncf.fr

CRÉATION DE LA COMMISSION JEUNES

Une nouvelle commission vient de voir le jour et a été validée lors du dernier comité directeur daté du 6 novembre 2021. La Commission Jeunes a pour objectif d'accueillir un panel de jeunes issu des Ligues et représentatif de la catégorie d'âge, de recenser les besoins des jeunes en matière de pratique et de bâtir la transformation en lien avec ces besoins, d'être force de proposition en matière de pratique, d'uniformiser et coordonner les actions « Jeunes » au sein des Ligues, d'être transversal au sein de la FFR : avec les Compétitions, le Rugby fédéral, la Territorialité et la DTN. Cette commission a l'ambition de donner la parole aux jeunes et de les impliquer dans les décisions au sein de la Territorialité.

LA LIGUE ÎLE-DE-FRANCE AVEC ORANGE

La direction Orange Île-de-France renforce son partenariat avec la Ligue Île-de-France en soutenant son programme en faveur du développement du rugby dans les quartiers prioritaires de la ville (QPV) & zones de revitalisation rurale (ZRR). Initié en 2020, le programme QPV et ZRR de la LIFR s'étend sur quatre ans et réunit à date 24 clubs et le même nombre d'animateurs sportifs territoriaux (AST) recrutés par la LIFR et mis à disposition des clubs pour agir dans ces territoires. La mission des AST est d'ouvrir le club en entreprenant des actions à dimension sportive, mais surtout citoyenne et socio-éducative, au profit des jeunes filles et garçons, avec le rugby comme support pédagogique. Pour Florian Grill, le président de la Ligue régionale Île-de-France, « c'est un enjeu éducatif et citoyen majeur pour l'avenir, très complémentaire de l'engagement d'Orange dans l'éducation numérique ».



LE RUGBY FÉMININ EN FÊTE EN BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ !

Le Rugby Féminin Dijon Bourgogne et le Rugby Féminin Chalonnais Coquelicots ont fêté en novembre dernier leurs anniversaires. Les filles du RFDB, surnommées les Gazelles, ont soufflé la 20^e bougie du club. Ce club, dirigé par Didier Foulont, son président, progresse constamment, il représente la Ligue sur l'échiquier national en étant engagé en Élite 2. Son palmarès est garni de trois titres de champion (3^e division en 2003, 2^e division en 2005 et Élite B en 2008). Une belle soirée fut organisée après les victoires contre Lille en cadettes et Bruges/Blanquefort en équipe 1 sous la tente du stade Bourillot. Les Coquelicots de Chalon, elles, fêtaient leur 50^e anniversaire au stade Léo-Lagrange de Chalon-sur-Saône en assistant à une rencontre de Fédérale 2 Féminine face à Thann Mulhouse remportée 20 à 10. Le club, présidé par Colette Desfetes, regroupe près d'une centaine de licenciées. Il est également formateur avec des Brevets fédéraux, des diplômes d'État, des apprentis Campus 2023, des Services civiques grâce à l'impulsion des deux vice-présidents Olivier Gilares et Christophe Mallet.

LE RC SAINT-RENAN À L'HONNEUR

La FFR a offert la médaille de bronze à deux bénévoles du Rugby club de Saint-Renan en marge de la rencontre France-Afrique du Sud à Vannes. Sabrina Galliou, qui encadre les enfants à l'école de rugby à Saint-Renan, a été récompensée pour son action de représentante du pôle féminin au Comité départemental du Finistère. Nelly Hall, secrétaire de l'école de rugby, a été récompensée pour le travail de bénévole qu'elle effectue au sein du club depuis près de vingt ans. Félicitations à l'ensemble des bénévoles du club et bien sûr à nos deux lauréates bretonnes.

LE RUGBY BRETON AU FÉMININ

La Ligue de rugby de Bretagne a organisé le 5 décembre dernier le premier festival 100 % rugby féminin à Auray. La diversité du rugby féminin en Bretagne se caractérise par un accueil en mixité dans l'une des 45 écoles de rugby bretonnes labellisées par la FFR ; 14 équipes de clubs engagées en compétitions nationales ou régionales ; 22 équipes de clubs engagées en championnats de rugby à 5 (catégories Open féminin et Open mixte) ; 4 arbitres, 58 éducatrices et entraîneurs, et 274 dirigeantes ; des sections sportives scolaires mixtes dans chacun des Comités départementaux bretons ; 1 Académie fédérale féminine, 1 section sportive universitaire et 1 centre d'entraînement régional universitaire, 2 sélections régionales féminines en moins de 15 ans et moins de 18 ans, sans oublier bien sûr deux médaillées d'argent aux Jeux olympiques de Tokyo, Caroline Drouin et Jade Le Pesq.

Action de promotion de la mixité, le premier festival de Rugby 100 % féminin visait à réunir le plus grand nombre ce 5 décembre 2021 au stade du Loch à Auray. À cette occasion, une double affiche Élite 1 (Stade Rennais-Lons Section paloise Rugby Féminin) et Fédérale 1 (Breizh'Barians- Stade rennais) a pu être programmée en présence de plusieurs internationales. L'entrée du festival était gratuite pour toutes les licenciées bretonnes ; ces dernières étant invitées à arborer les couleurs de leur club pour « mériter » un cadeau souvenir.



UN CAMION DE SANTÉ À MAYOTTE

Dans le dernier numéro de Rugby Mag, nous relations le manque de services médicaux sur le territoire de Mayotte et les difficultés apparues au moment de faire des certificats médicaux et donc des licences pour les quelque 600 licenciés représentant les 11 clubs du Comité territorial de Mayotte. Le Comité a donc créé le Camion Santé, qui parcourt l'archipel à la rencontre des clubs et des jeunes licenciés. La dernière sortie en date fut dans le club de Petite Terre pour faire les certificats médicaux des joueurs de l'école de rugby.



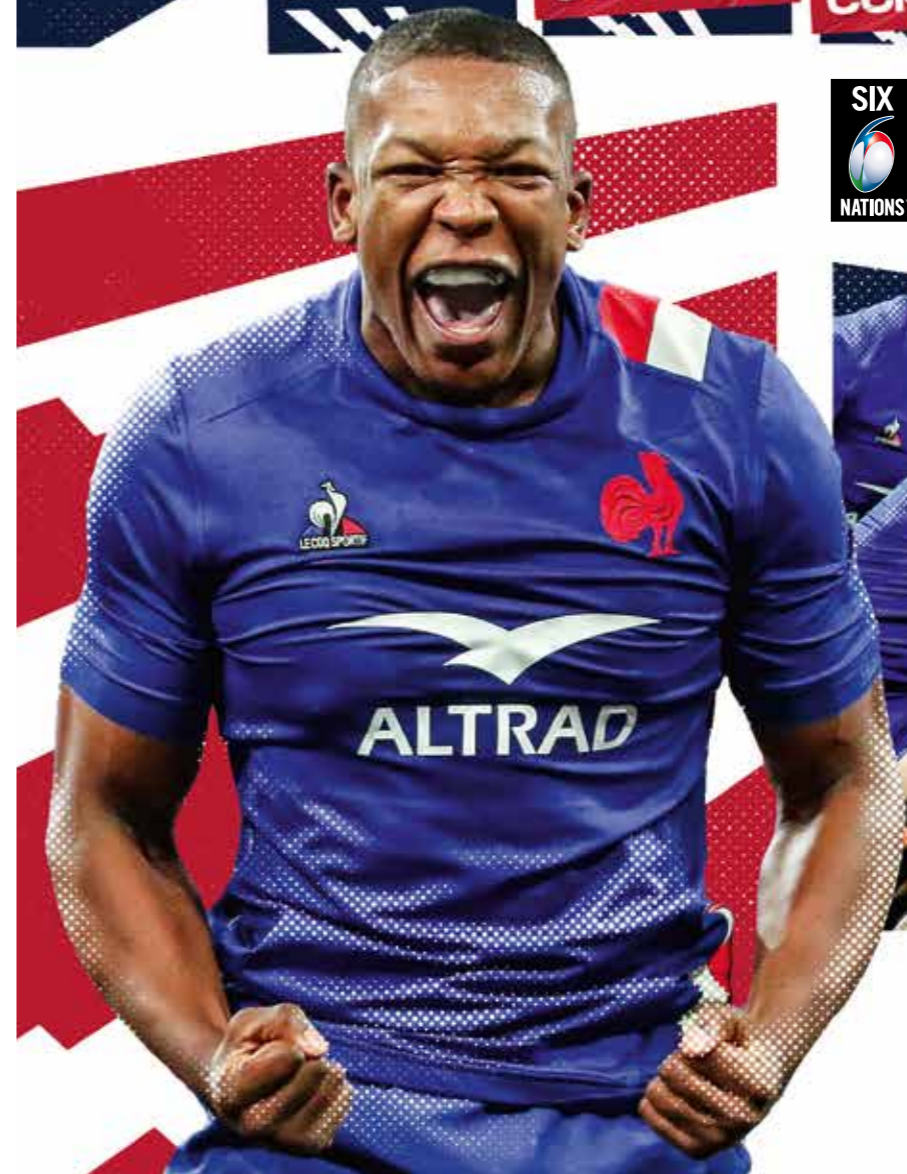
CHALLENGE OCCITAN M15 FÉMININ

Élaboré par la Commission des Écoles de Rugby et par la Commission Féminines d'Occitanie, sur la base de l'offre faite aux moins de 15 ans féminines dans le cadre du Challenge Fédéral, le Challenge Occitan M15 Féminin réunit 37 équipes et plus de 650 joueuses. Les objectifs sont de permettre aux joueuses d'avoir du temps de jeu et de faciliter l'intégration des débutantes, de permettre aux enfants de pratiquer au niveau qui leur correspond et de coordonner les départements/clubs/terroirs pour faciliter le développement de la pratique de proximité... et la création d'équipes. Il y aura trois phases : 1) : d'octobre à décembre, phase de brassage de proximité et de rencontres de développement. 2) : rencontres par plateaux triangulaires avec deux niveaux : débrouillée et confirmée (5 dates). 3) : Festival Rugby pour Elles le 4 juin 2022 et finale du 11 juin 2022 (pour les qualifiées). En marge du match France - Nouvelle-Zélande le 20 novembre dernier à Castres, les quelque 600 filles M15 ans étaient réunies sur le site de Soual (proche banlieue de Castres) ; elles ont ensuite assisté à la belle victoire des Bleues.



PLAN DE PRÉVENTION À LA LIGUE AURA

La Ligue AuRA a mis en place un plan de prévention et de lutte contre les violences sexistes et sexuelles à destination de ses structures, avec l'aide de la DRAJES AuRA et de l'association Colosse aux pieds d'argile. Les objectifs sont d'améliorer la connaissance des acteurs du rugby en AuRA sur l'identification des violences sexistes et sexuelles et les facteurs de risque propres au sport et au rugby, d'assurer la prévention des violences sexistes et sexuelles dans les structures et de développer la capacité des intervenants à agir face à une violence identifiée. Pour la saison 2021-2022, plusieurs actions seront programmées. Les dates et modalités d'inscription seront communiquées prochainement.



LE CONTRÔLE D'HONORABILITÉ DES ENCADRANTS BÉNÉVOLES

Le 21 février 2020, lors de la Convention nationale contre les violences sexuelles dans le sport, la ministre chargée des Sports a souhaité prendre plusieurs engagements en faveur d'un renforcement des conditions de sécurité des pratiquants, principalement des mineurs, contre toute forme de déviance, notamment sexuelle. Cette volonté s'incarne dans l'élargissement du contrôle d'honorabilité aux encadrants bénévoles, puisque jusqu'alors seuls les éducateurs sportifs titulaires d'une carte professionnelle faisaient l'objet d'un contrôle, réalisé annuellement par une consultation du bulletin numéro 2 du casier judiciaire et du fichier des auteurs d'infractions sexuelles ou violentes (FIJAIS).

Dans ce cadre, le 31 mars 2021 a été publié un décret (n° 2021-379) permettant aux fédérations sportives de recueillir des données des personnes soumises à ce contrôle d'honorabilité.

Qu'est-ce que l'honorabilité ?

L'honorabilité se définit par l'obligation légale de ne pas avoir fait l'objet d'une condamnation pénale ou d'une mesure de police administrative pour accéder à une activité sociale ou à une profession.

Qui est concerné par ce contrôle ?

L'éducateur salarié ou bénévole, c'est-à-dire le moniteur, le coach, l'entraîneur ou encore le préparateur physique. Un licencié peut exercer des fonctions d'éducateur y compris si ses interventions sont ponctuelles ou si elles ne nécessitent pas de diplôme particulier. Il peut donc s'agir d'une personne qui gère ponctuellement un groupe lors d'un match, d'un entraînement ou d'un stage.

L'exploitant d'un établissement d'activité physique et sportive (EAPS), c'est-à-dire une entité qui organise la pratique d'une activité physique ou sportive - ce qui recouvre les clubs de sport, les loueurs de matériels sportifs qui organisent la pratique ou encore les centres de vacances ou de loisirs qui proposent principalement des activités sportives. Ainsi, l'exploitant est la personne responsable de l'organisation de ce type d'établissement incluant, notamment, toutes les personnes titulaires d'un mandat social (élus) mais également les salariés ou les bénévoles chargés de l'organisation générale habilités à prendre les



décisions nécessaires en particulier en cas de mise en danger des pratiquants au sein de l'établissement.

Si ces deux populations sont celles visées par le guide diffusé auprès des fédérations sportives par le ministère chargé des Sports, force est de constater que la loi du 24 août 2021 confortant le respect des principes de la République a d'ores et déjà étendu le champ du contrôle aux arbitres.

Quelles sont les infractions qui entraînent une incapacité d'exercer ?

Sont en pratique contrôlés d'une part le bulletin numéro 2 du casier judiciaire, lequel comporte les condamnations définitives les plus sensibles, et d'autre part le FIJAIS, qui se rapporte uniquement à certaines infractions sexuelles ou violentes, que la condamnation afférente soit définitive ou non.

À titre d'exemple, l'interdiction d'exercer peut concerner toute personne ayant été condamnée pour agression sexuelle, trafic de stupéfiants, usage et incitation à l'usage illicite de substances ou plantes classées comme stupéfiants, crime ou délit à caractère terroriste.

Comment se déroule le contrôle ?

Depuis le début de cette saison sportive, les fédérations déposent les données relatives à l'identité de leurs licenciés soumis à l'obligation d'honorabilité sur une plateforme sécurisée pour une consultation automatisée des fichiers. Si le résultat du croisement est positif, les services de l'État notifient à l'éducateur une

incapacité d'exercer (si l'infraction est dite définitive) ou prennent une mesure de police administrative interdisant à cette personne d'exercer (si l'infraction est dite non définitive). En toute hypothèse, le club au sein duquel cet éducateur évolue est également informé. S'agissant de l'exploitant d'EAPS, une notification de son incapacité à exercer lui est transmise, ainsi qu'à son club, lequel est également mis en demeure de veiller à ce que ce dirigeant cesse d'exercer au sein de la structure concernée.

Pour aller plus loin...

La lecture complète de l'article L. 212-9 du code du sport donne accès à une liste plus exhaustive des condamnations, pour crimes ou délits, incompatibles avec l'exercice des fonctions d'éducateur salarié ou bénévole, ou encore avec l'intervention auprès des mineurs au sein d'EAPS.

IL Y A DES GESTES QUI CHANGENT TOUT

AUX CÔTÉS DE CEUX QUI S'ENGAGENT



ENGAGÉS POUR
LE Collectif

GMF 1^{ER} ASSUREUR
DES AGENTS DU SERVICE PUBLIC

LE BABY RUGBY

EST VRAIMENT BIEN NÉ !

Depuis septembre 2020, les clubs peuvent accueillir les enfants dès leur troisième anniversaire, et non plus à cinq ans révolus. Le succès fulgurant de cette nouvelle section valide sa mise en place structurée. Aux quatre coins du pays comme à Tournefeuille (Haute-Garonne) et Bruz (Ille-et-Vilaine), le Baby Rugby a réussi haut la main son examen d'entrée dans les écoles de rugby.

Il pleut des cordes sur la banlieue rennaise, les cinq degrés sont difficilement atteints en cette matinée de fin novembre. Il en fallait davantage pour doucher l'enthousiasme d'Adam, 4 ans, déjà dans sa seconde année au Rugby Olympique Club de Bruz (ROC) : « C'est pas grave, il y aura de la boue ! », glisse-t-il à sa mère, Hélène, frigorifiée mais toujours aussi heureuse de voir son pionnier de fiston s'ébrouer chaque samedi matin pendant une petite heure autour d'un ballon ovale et de ses nouveaux amis. Inscrit à l'ouverture de la section il y a deux rentrées, le jeune Adam n'a pas hésité longtemps avant de remplir cet été. « Il attend ça toute la semaine. Il a trouvé ses marques et ses copains. Et il est fier de montrer à l'école qu'il fait du rugby », sourit Hélène sous un abri de fortune. Vaincue par les éléments déchaînés, la joyeuse troupe écourte la séance pour se réfugier sous un barnum où une troisième mi-temps vitaminée les attend. Jeux d'éveil et jus d'orange pour la vingtaine de M6 du groupe, dont sept qui n'auraient pas pu être licenciés il y a deux ans. Car cette époque est bien révolue. « Quand un enfant entre en maternelle, il peut s'inscrire en Baby Rugby, on s'est basés

là-dessus, synthétise Olivier Lièvremont, responsable des écoles de rugby pour la DTN. On est partis du fait que c'était une pratique qui nous échappait. Et la FFR devait s'en emparer. Un guide pédagogique a été rédigé avec des conseillers de l'école primaire, des psychomotriciennes ou des responsables de centres de loisirs. Avoir travaillé avec des spécialistes de la petite enfance est le gage de notre réussite. On n'est que dans la seconde année mais l'engouement est spectaculaire. »

Une preuve éclatante en est donnée chaque samedi à Tournefeuille, où Fabien Galthié a fait ses premières passes. La nouvelle section compte 40 pratiquants en herbe, en augmentation de 100 % par rapport à la saison inaugurale ! Et l'école de rugby fondée en 1977 par le père du sélectionneur du XV de France a dû en refuser le double, essaimé vers des clubs voisins. La rançon d'un succès incontestable qui doit se confirmer les prochaines saisons. Un succès qui ne serait pas possible sans ces centaines d'éducateurs brevetés ou sur le point de l'être, de parents et bénévoles dévoués et, surtout, de ces milliers de tout-petits déjà conquis et passionnés.

« Mes trois enfants n'ont pas connu le Baby Rugby mais j'ai été très intéressée quand on m'en a parlé. Je me suis lancée dans la formation »

Morgane Regereau

Éducateurs en formation serrée

Lorsque les gamins accourent sur le bout de terrain du stade Siméon-Bélliard de Bruz qui leur est réservé, tout est déjà prêt. Plots posés, ballons sortis, piquets dressés, l'espace de jeu est consciencieusement installé par Morgane Regereau, responsable de la section, et ses deux collègues. Le trio est déjà titulaire du Brevet fédéral Baby Rugby mis en place par la FFR depuis deux saisons. « Mes trois enfants n'ont pas connu le Baby Rugby mais j'ai été très intéressée quand on m'en a parlé. Je me suis lancée dans la formation avec cette logique propre aux M6 de travailler sur l'animation, le développement psychomoteur », sourit cette ingénieure en formations professionnelles. Elle a validé sans problème les trois blocs de compétences du Brevet fédéral spécifique (voir encadré). Mieux, elle a entraîné dans son sillage Sébastien et Jimmy, dont le fils Arthur, 4 ans, cavale joyeusement sous la tempête bretonne. Jimmy raconte : « Je l'ai inscrit dès l'année dernière. Morgane a demandé si des parents étaient volontaires pour donner un coup de main. J'ai fait toute l'année puis ils m'ont demandé si je voulais passer le brevet. Mon lien avec la petite enfance se limitait à mes deux garçons. J'y ai beaucoup appris sur le développement des enfants, ce qui est possible ou non en termes de motricité. C'est très formateur pour moi aussi. » Chaque samedi, un sénior vient aussi donner un coup de main à Morgane et son équipe pour renforcer ce souffle intergénérationnel qui veille sur le ROC depuis l'ouverture de ses portes aux trois ans et plus.

Des séances sur mesure

À Tournefeuille, où les rangs de la section sont donc complets, les trois adjoints de Christophe Mercier, coordinateur sportif de l'école de rugby et responsable des Babys, sont sur le point de valider eux aussi cette formation dont lui-même est titulaire. L'encadrement diplômé de ce si jeune public est une des clés de la réussite de la nouvelle catégorie. « Le dispositif est simple et adapté à cette catégorie,



Les exercices du Baby Rugby se pratiquent avec un ballon en mousse, comme ici avec la section du Rugby Ar Fouilhez Menez Are, club situé dans la commune de La Feuillée dans le Finistère



Morgane Regereau, responsable de la section Baby Rugby dans le club breton ROC de Bruz

assure Olivier Lièremont. On n'est pas allés chercher des choses compliquées à mettre en place. On a adapté un Brevet fédéral plus court en volume horaire avec des intervenants sur la petite enfance. Il faut former les éducateurs sur ce public spécifique. Il faut d'abord avoir la fibre de s'occuper des tout-petits. On se concentre sur la motricité de base : rouler, sauter, ramper, attraper, lancer... Pas besoin d'être spécialiste

de rugby pour ça. » À leur arrivée sur la pelouse, avec douces et bonnets pour les plus prévenants, les petits irréductibles bretons savent où poser leur gourde et connaissent déjà les ateliers qui débutent. « On doit les garder en activité permanente, surtout avec ce froid. Même les plus grands de la section sont encore tout petits, sourit Morgane. On met en avant la motricité et le jeu avec ballon, par petits groupes de sept ou huit enfants, avec un contenu adapté. » La séance ce jour-là sera légèrement écourtée, mais elle dépasse plus souvent l'heure prévue. Dans la banlieue de Toulouse, ce ne sont pas moins de trois séances qui sont réservées chaque samedi aux plus jeunes successeurs de Fabien Galthié à l'AST, comme l'explique Alexis Bellion, l'un des éducateurs aux manettes : « J'adore, il n'y a pas encore de compétition, que du ludique et du plaisir. On leur apprend à courir et se déplacer.

« Le ballon reste ovale mais il ne faut pas s'enfermer dans le rugby. C'est une entrée dans l'activité physique, une pratique d'éveil »

Olivier Lièremont, responsable des écoles de rugby pour la DTN

velopper toutes les habiletés de base. Le ballon reste ovale mais il ne faut pas s'enfermer dans le rugby. C'est une entrée dans l'activité physique, une pratique d'éveil. Ce sont souvent les mêmes mouvements qu'à la baby gym... sauf qu'il y a un ballon. » Aucune compétition n'est en effet au programme avant quelques petits plateaux avec règles adaptées dans les derniers mois dans la catégorie.

Infrastructures, besoin de rien, envie d'un toit

Avec ses trois étoiles de labellisation fièrement affichées depuis juillet dernier et ses 534 membres, l'école de rugby de l'AS Tournefeuille



Les Baby Rugby de Tournefeuille entourés des éducateurs (de g. à dr.), Cédric Andrieu, Alexis Bellion, Thibault Celisse et Christophe Mercier, le coordinateur sportif de l'école de rugby et responsable des Babys

On voit la différence quand ils passent ensuite en M6 où ils ont davantage d'aptitudes. Mais le plus important est de leur donner envie de venir tous les week-ends. Et on y parvient. » Comme tous ses homologues de France, il a consulté avec le plus grand sérieux le guide pédagogique mis à disposition par la FFR avant de se lancer dans l'aventure. Olivier Lièremont résume : « On est sur une adaptation didactique de l'activité, on fait du rugby un objet pour dé-

figure parmi les plus grandes du pays. Sous un froid soleil d'automne, les quarante Babys piétinent gaiement la pelouse d'un des quatre terrains du stade municipal. Et un climat chagrin ou trop frieux ne remettra pas en cause la séance hebdomadaire. « On a la chance d'avoir un grand club-house transformable en gymnase ou en dojo. Aucun entraînement ne sera annulé à cause des conditions météo », rassure Christophe Mercier. Même la crise sanitaire n'a pas

UN BREVET FÉDÉRAL ADAPTÉ

Pour encadrer la pratique des plus jeunes, un Brevet fédéral spécifique a été créé. Il se décompose en trois blocs de compétences distincts : concevoir et animer des séances adaptées à la petite enfance (10 h + une visite en club), préparer et accompagner des moins de 6 ans dans les premiers pas en école de rugby (8 h) et appliquer une démarche pédagogique pour créer et garantir un climat d'apprentissage (12 h). Selon l'expérience passée du candidat à la formation dans le domaine de la petite enfance ou du rugby, il n'aura qu'un ou deux blocs à valider.

empêché le club de fournir à ses plus jeunes licenciés une activité physique. « Durant le confinement, on a fait des visio avec chaque équipe et on organisait des challenges sportifs pour que les enfants se défoulent chez eux et sortent des jambes de leurs parents », se remémore Alexis Santamaria, vice-président de Tournefeuille en charge de l'association. Tous les clubs ►►



Les premiers exercices de coordination avec un ballon et des piquets



Par tous les temps, les exercices sont adaptés pour tous, garçons et filles

du pays n'ont malheureusement pas à leur disposition de solution de repli, à l'image du ROC de Bruz qui n'a pas accès au gymnase, pourtant voisin du complexe qui l'accueille. « On avait pensé à une petite trêve hivernale mais les enfants et les parents sont trop motivés ! Un projet est à l'étude pour avoir quatre petits terrains de 15 mètres sur 22 qui leur soient dédiés. Ça permettrait une meilleure animation et de faire venir plus de monde », souligne Morgane Regereau, totalement épanouie dans son rôle. « Ça me passionne et la bonne ambiance fait qu'on vient par tous les temps ! » s'exclame-t-elle sous le frais crachin breton.

Les parents au cœur du projet

Dans quelques années, devenus grands, les actuels Babys du pays seront ravis de venir tout seuls au stade. Pour l'heure, Margot, bientôt 4 ans, est heureuse de venir se réchauffer sous les jupons de sa mère. « Elle venait voir les entraînements de ses deux grands frères l'année dernière. Ça lui a donné envie. Elle n'est pas du genre à se laisser faire et le rugby l'aide au développement d'un esprit collectif, plaide Marion, maman conquise et presque un peu frustrée. J'aimerais pouvoir m'investir plus mais ce n'est pas simple avec trois enfants et un mari qui travaille le samedi. » Malgré la pluie et les rafales de vent, de nombreux parents sont restés à bonne distance de l'aire de jeu. « On leur demande de ne pas interférer sur cet espace-là, de nous laisser gérer. À la baby gym, on n'a même pas le droit de les voir ! » soupire Morgane. Mais c'est bien le seul moment où elle n'essaye pas d'impliquer dans le mouvement ces parents-spectateurs. « On essaie de les mobiliser, sur le terrain mais aussi

pour l'organisation d'événements. On essaie de trouver des astuces pour faire venir aussi les parents », assène la responsable Baby Rugby du ROC, qui a elle-même été « recrutée » en accompagnant ses enfants. À Tournefeuille, Delphine a aussi passé le cap, précieuse aide administrative sur la catégorie de son fils de 4 ans, Tristan. « L'idée était de lui faire faire une activité physique avec deux de ses copains de classe », glisse la maman qui ne craint pas l'aspect physique de ce sport, rassurée par les ateliers mis en place et l'encadrement dévoué. Comme partout ailleurs, 90 % des bénévoles de l'AST sont des parents. Et comme ceux des Baby Rugby ont davantage tendance à rester pendant la séance que ceux des catégories supérieures, Olivier Lièvreumont espère que de nombreuses vocations vont naître prochainement. « On s'adresse toujours aux parents quand on évoque l'activité des tout-petits. On a travaillé pour les prendre en compte dans cette

UNE FUSÉE BIEN LANCÉE

Avec 14 749 licenciés recensés mi-novembre, le contingent de M6 a plus que triplé depuis le lancement du Baby Rugby. Encore en progression de 9 % cette saison après le boom à +78 % de la saison inaugurale, on recense aujourd'hui trois fois plus de filles (576/1642) et bientôt le double de garçons (7748/13107).

activité. L'éducateur peut les impliquer dans la séance, mais déjà bien les accueillir et les informer. On pense que c'est un message qui va se diffuser dans les écoles. On espère aussi féminiser les encadrements avec ce nouveau public. »

Le Baby Rugby va bien grandir

Sous l'impulsion de la nouvelle section, le nombre de licenciés M6 a explosé (voir encadré). De Haute-Garonne en Bretagne en passant par des clubs des six coins de l'Hexagone, la réussite est totale. « Les enfants n'abandonnent pas en cours de saison par lassitude ou à cause du froid. Pour les reconcentrer en pleine séance parfois, on utilise des tours de magie ou on les aide à faire les exercices en leur montrant, en les guidant. Cela développe leur motricité, certains apprennent les couleurs, d'autres à sauter et le tout de façon ludique. C'est génial », s'enthousiasme Chris-

tophe Mercier, le coordinateur sportif de l'EDR de Tournefeuille. Le responsable de celle de Bruz, aux abords des cent gamins dont un quart de M6, est lui aussi emballé : « Ça marche très bien, à la limite de ce qu'on peut faire parce qu'il faut du monde pour encadrer dans cette catégorie », glisse Guy Sauvage. Il faudra ensuite les convaincre de rester. La fidélisation de ces ouailles est bien sûr dans le viseur des clubs comme de la Fédération. Avec un taux de renouvellement proche des 100 %, le Baby Rugby a de beaux jours devant lui. La fin de séance a sonné à Tournefeuille. Comme des grands, les tout-petits forment un cercle autour de leur coach : « Qui s'est amusé ? Qui a eu froid ? Qui revient samedi prochain ? » demande Alexis Bellion en connaissant les réponses. Hurllements de bonheur, petits bonbons et début d'une longue attente jusqu'à la prochaine séance. Vivement samedi. ■



HAVAS PARIS - RATP RCS Paris B 775 663 x38

REJOIGNEZ NOS ÉQUIPES DE SÛRETÉ

Vous pensez que protéger les autres est votre vocation, faites-en votre métier ! Vous souhaitez contribuer aux actions de sûreté sur les réseaux de transport ? Rejoignez nos équipes pour assurer la protection, des voyageurs et des agents RATP. Par votre vigilance et votre capacité d'adaptation, vous apportez un service de qualité auprès des voyageurs. Rejoindre la RATP, c'est prendre part à un collectif riche de ses différences, et où les succès sont collectifs.

Retrouvez nos offres sur ratp.fr/Nousrejoindre

à demain





COMMISSION ÉCOLE DE RUGBY AU CŒUR DES DÉBATS

30 240

Le réassort prévu du Livret du jeune joueur, déjà écoulé à 104 000 exemplaires la saison dernière

1474

Le nombre de clubs inscrits à la Semaine nationale des Écoles de rugby, un record battu pour la cinquième fois de rang



La Commission École de Rugby réunie pour la première fois depuis 18 mois. C'était en novembre dernier à Marcoussis

Après près de deux années de visioconférences, les membres de la Commission École de Rugby ont eu le grand bonheur d'enfin se retrouver face à face pour deux jours de présentation des actions entreprises. Des débats passionnants entre gens passionnés.

« On est quand même plus beaux en vrai ! » s'exclame le directeur technique de la Ligue Sud-PACA Olivier Lièvrement en tapant dans le dos de Didier Aubert, représentant de la Ligue Normandie. Depuis bientôt deux ans et le renouvellement des relais dans les territoires de la Commission École de Rugby (CEDR), les deux hommes, comme leurs quatorze collègues, se sont souvent parlé. Mais ils ne s'étaient encore jamais serré la main. « Ça fait du bien de se retrouver, j'ai fait trop de visio. On sent que l'envie d'échanger est grande, c'est très vivant », savoure le DTL, selon ses dires, des « deux plus belles Ligues de France, PACA et Corse ». Saines effusions et plaisanteries mises à part, la commission n'est certainement pas réunie ce jeudi 18 novembre pour une partie de rigolade. Olivier Lièvrement : « Les écoles de rugby représentent 40 % des licen-

ciés, les enjeux sont forts. Je suis passé par le haut niveau avec l'équipe de France féminine, j'y vois des connexions directes. Chaque joueur du XV de France a commencé dans une école de rugby. Je ne vais pas dire que l'avenir du rugby français se joue là, mais une bonne partie quand même ! »

Une connivence entre représentants fédéraux et régionaux

Peu après le déjeuner, la salle « Coupe du monde 2023 » du CNR de Marcoussis héberge donc la première réunion en présentiel de la seconde mouture de la CEDR, toujours présidée par Jacky Courrent. Les deux sessions en deux jours ne seront pas de trop pour aborder tous les sujets, explorer les nombreuses pistes qui contribuent au développement des écoles de rugby du pays. Formée au début du second mandat de la gouvernance, cette commission est formée de membres qui viennent essentiellement des Ligues, ce qui n'était pas le cas dans sa première version. La connivence entre les représentants fédéraux et régionaux est, elle, inchangée. « On voudrait que cette façon de fonctionner entre bénévoles, élus fédéraux et cadres techniques soit généralisée dans les territoires. C'est un véritable travail en commun », souligne le président Jacky Courrent. En bout de table, venu de la Ligue Nouvelle-Aquitaine, Francis

7,75 %

L'augmentation des effectifs EDR par rapport à juin 2021, chiffres arrêtés au 17 novembre (M6 +9 %, M8 +10 %, M12 +8 %, M14 +4 %, M14-M15F 0 %)



7 Le nombre d'EDR ayant reçu leur 3^e étoile de labellisation cette saison, le même nombre que ces deux dernières saisons



Jean-Michel Arazo à gauche, président de la Commission Formation des jeunes joueur(se)s, apporte toute son expertise à la Commission École de Rugby présidée par Jacky Courrent

Langlade raconte la mission qui lui a été confiée lorsqu'il a été invité à rejoindre cette grande table ronde : « Étudier les pistes pour faire évoluer le rugby éducatif dans les prochaines années. Je suis sur le terrain depuis de nombreuses années, je connais bien le sujet. On doit faire la jonction entre ces cadres techniques nationaux et ce qu'il se passe vraiment sur le terrain. Tout ce qui a été entrepris va déjà dans le bon sens », souffle-t-il juste avant le début de la réunion tant attendue.

« Derrière l'objectif d'évaluation des compétences, il y a surtout celui de fidélisation »

Olivier Lièvrement, DTL Ligues PACA et Corse

Pour entamer cette réunion avec le sourire, le point sur les effectifs EDR met notamment en avant l'explosion du Baby Rugby. « Plus on évolue en âge, plus la marge de progression est faible jusqu'à être à effectif constant sur les M14. C'est même très encourageant sur les M8

80 000

Le nombre de médailles commandées

et M10, avec un chiffre qui va encore évoluer », décrypte Florence Achard, chargée de mission rugby fédéral. La présentation détaillée des différents dispositifs mis en place cette saison dans les écoles de rugby met en lumière le travail de la CEDR depuis cinq ans déjà. « On a mené alors une grande enquête. 800 clubs nous ont répondu avec des axes d'amélioration souhaités. Les résultats de cette enquête ont orienté nos travaux, ces retours terrain ont été primordiaux dans les travaux entrepris », rappelle Julien Tréhard, responsable rugby fédéral, en même temps qu'il exhorte les troupes à poursuivre sur cette dynamique. Parmi tous les projets abordés dans ce récapitulatif, nombreux sont nés entre ces murs. Le Livret du jeune joueur par exemple, comme le rappelle Olivier Lièvrement. « L'objectif est atteint quand on voit le sourire des gamins leur médaille autour du cou. Mais derrière l'objectif d'évaluation des compétences, il y a surtout celui de fidélisation. » Le mot revient très souvent autour la table. Les avancées récentes d'Écol'Ovale ou la grande réussite de la Semaine nationale des Écoles de rugby sont d'autres satisfactions. « C'était la cinquième édition et le nombre de clubs continue d'augmenter. Avez-vous des idées pour remonter pour cette opération, obligatoire pour la labellisation ? » interroge Florence Achard à la cantonade.

thème débattu lors de cette séance exceptionnelle. Trois autres avaient été élus comme prioritaires avec, à chaque fois, un état des lieux et un brainstorming pour établir des pistes d'amélioration. Les offres de pratique pour fidéliser les enfants à l'EDR, la déclinaison de la politique nationale EDR de la FFR aux clubs et aux acteurs et, pour finir, l'amélioration de l'arbitrage en M14 ont ainsi été le fruit de mûres réflexions. Tous les autres thèmes seront approfondis lors des prochaines réunions, de nouveau en visio. Avant de repartir vers leur territoire, quelques membres ont assisté à la merveilleuse victoire des Bleus sur les All Blacks. Et d'y voir, comme après cette réunion, un signe forcément positif pour l'avenir du rugby tricolore.



LES 16 MEMBRES DE LA COMMISSION

Représentants territoires : Didier Aubert (Normandie), Alexandre Camus (Pays de la Loire), Patrick Craighero (AuRA), Bruno Chetouane (Île-de-France), Jean-Louis Delorme (Bourgogne – Franche-Comté), Lionel Girardi (UCRAF), Francis Langlade (Nouvelle-Aquitaine), Francis Sabadeil (Occitanie), Jean-Claude Tardieu (Occitanie).

Représentants FFR : Florence Achard (chargée de mission rugby fédéral), Olivier Lièvrement (responsable des écoles de rugby pour la DTN), Julien Tréhard (responsable rugby fédéral), Philippe Marguin (manager en charge de la formation à la DTNA), Jacky Courrent (président de la commission), Jean-Michel Arazo (vice-président en charge de la formation), Patrick Buisson (vice-président en charge du rugby amateur).

« Se structurer pour accueillir un important flux de nouveaux licenciés en 2023 »

Jean-Michel Arazo, président de la Commission Formation des jeunes joueur(se)s

L'importance toute nouvelle de cette labellisation a encore été signalée aux six coins de l'Hexagone par le biais de leurs représentants à la CEDR, mais Jean-Michel Arazo, qui participe aux travaux et qui préside aussi la Commission Formation des jeunes joueur(se)s, n'y voit aucune raison de ralentir en si bon chemin. « On est aux alentours de 841 EDR labellisées. Ça veut dire qu'il y a encore du travail à faire. Le but de la labellisation, c'est aussi de se structurer pour accueillir un important flux de nouveaux licenciés en 2023 », rappelle celui qui est aussi président de l'association Montpellier Hérault Rugby. Anticiper les retombées de la Coupe du monde en France dans moins de deux ans a été le dernier

JACKY COURRENT

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION ÉCOLE DE RUGBY

« LA FORMATION, C'EST NOTRE REFRAIN »

La forte croissance de licenciés dans les écoles de rugby du pays est évidemment une grande satisfaction pour le président de la Commission École de Rugby (CEDR). C'est aussi une source de motivation supplémentaire pour continuer de faire évoluer au mieux l'encadrement et la formation de ces milliers de jeunes pratiquants. Avec une partie de ses relais territoriaux renouvelée depuis bientôt deux ans, la CEDR tenait séance en présentiel pour la première fois de sa jeune histoire, mi-novembre à Marcoussis. L'occasion de tirer un premier bilan des chantiers entrepris. Une belle opportunité surtout de définir les priorités à venir et le plan d'action pour l'école de rugby de demain. Elle inclut désormais une section Baby Rugby, dont le succès retentissant ravit son président, Jacky Courrent ; il nous détaille les tenants et aboutissants.

Quel bilan tirez-vous de cette rentrée 2021-2022 ?

On a eu les félicitations du jury, puisque nos catégories sont en progression, même en enlevant le Baby Rugby. Cela a été rendu possible grâce à une très bonne gestion de la Covid et un gros travail de la part de la FFR.

Le Baby Rugby connaît une progression fulgurante de ses effectifs (+78 %) par rapport à juin 2020...

Il est évident que l'on a répondu à une attente et un besoin, puisque ça part plein pot partout. Dans mon village de Treignac en Corrèze, on a plus de licenciés en Baby Rugby que dans toutes les autres catégories. Ces très jeunes font revivre notre école de rugby ! On a deux éducatrices qui ont fait la formation et qui gèrent la section, les parents aident aussi.

Est-ce un nouveau public que vous accueillez ?

Oui. Déjà, il y a plus de filles que dans les autres catégories, au niveau des joueuses comme de l'encadrement. Le Baby Rugby attire des parents qui peuvent être de futurs

bénévoles. À long terme, ça peut être très intéressant. À cet âge, ils ne laissent pas leur enfant tout seul. À nous de les impliquer, de créer des vocations de dirigeants, de bénévoles, d'éducateurs surtout. Pour huit enfants, il faut nécessairement un éducateur titulaire du Brevet fédéral « Baby Rugby », accompagné d'un autre adulte, une condition sine qua non à l'ouverture d'une section. C'est donc un chantier prioritaire. Mais rien n'interdit à un club d'organiser deux séances s'il a quinze inscrits et un seul éducateur breveté.

En quoi consiste ce Brevet fédéral ?

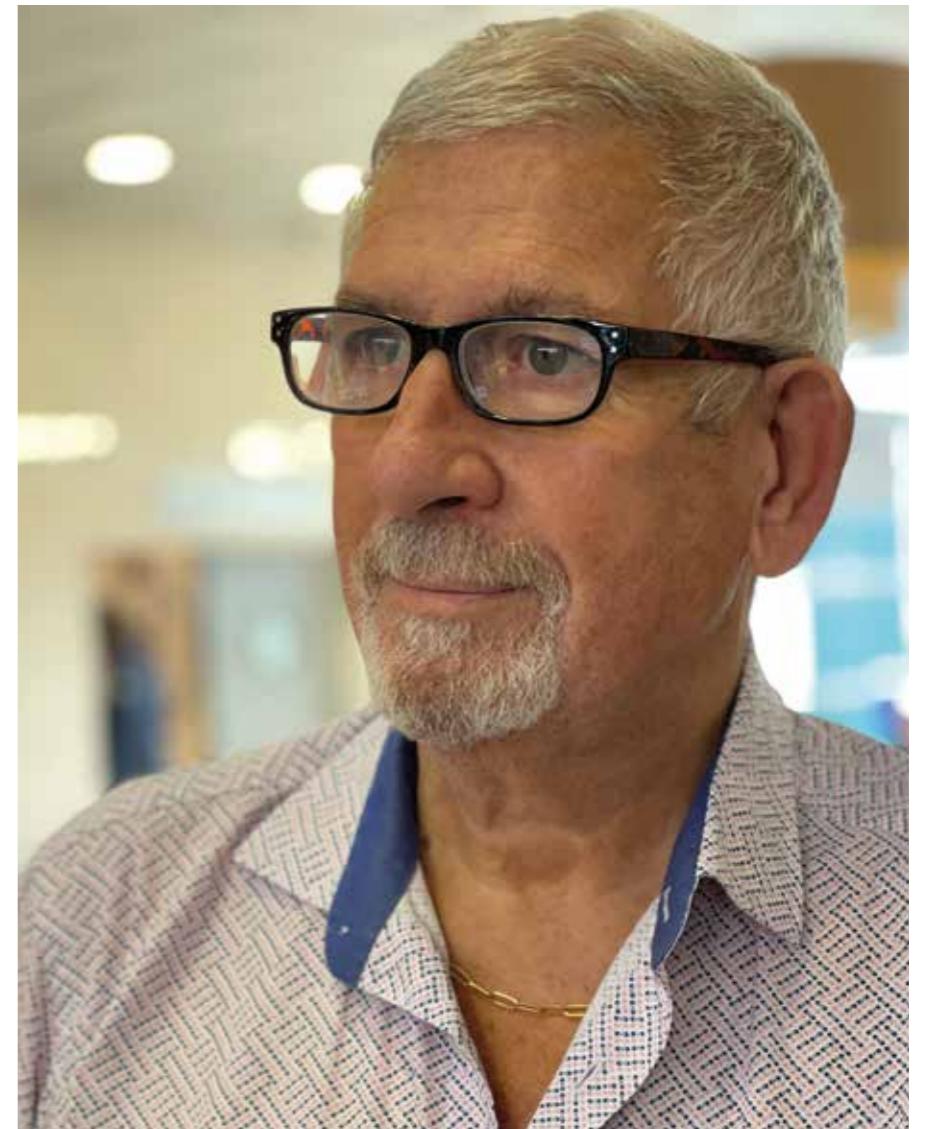
Il est composé de deux parties distinctes : une petite formation rugby doit permettre aux diplômés des métiers de la petite enfance en maternelle ou en centre de loisirs d'avoir une base pour s'occuper de la section Baby Rugby. Il n'y a vraiment pas besoin d'avoir fait vingt ans de rugby pour remplir cette tâche. À l'inverse, les éducateurs M6 et tous ceux qui le voudront pourront suivre un module « petite enfance » pour décrocher le Brevet. Ceux, enfin, qui n'ont aucune expérience dans l'un des deux domaines devront effectuer les deux parties du Brevet.

Un peu plus d'un an après son lancement, peut-on dire que le Baby Rugby est bien né ?

Je le crois. Entre l'idée de départ et la concrétisation, il s'est passé une année de travail, de nombreuses réunions en visio avec les cadres techniques de la FFR et des éducateurs sur le contenu, les exercices, le matériel... Un kit Baby Rugby a été créé pour organiser des exercices avec des couleurs, des parcours. C'est, bien sûr, très ludique. Et il faut le marteler : ce n'est pas du rugby à proprement parler, il s'agit de jeux d'éveil avec un ballon ovale en mousse, sans aucune opposition.

Le Baby Rugby n'est sans doute pas le point qui a le plus (pré)occupé la Commission École de Rugby lors de la séance que vous avez présidée les 17 et 18 novembre derniers.

Après deux années à ne se voir que sur des écrans, quel bonheur de se voir, de pouvoir échanger face à face. D'autant plus que pour de nombreux membres, c'était une grande première. On a gardé la même équipe de cadres techniques et d'élus fédéraux, mais on a renouvelé au début du second mandat nos correspondants sur les terrains, dans les



« Le thème d'un de nos groupes de travail porte sur la déclinaison de la politique nationale de l'EDR aux acteurs concernés dans les territoires, à savoir la Ligue et les départements »

Ligues, pour avoir une vision et un ressenti autres. Ces deux jours de réunion nous ont donné de vrais axes de travail, à mettre en place en transversalité avec les autres commissions fédérales concernées. Quelques décisions ont été prises, mais ce n'était pas

tant le but que de poser les bases de nos futures actions. Le ressenti général a été validé à l'unanimité par quatre mots : plaisir, fierté, engagement, partage.

Quelle décision prise par la CEDR pouvez-vous partager ?

Il y a cinq ans, un questionnaire avait été envoyé aux clubs pour définir les axes de travail qu'ils souhaitaient voir aborder en priorité. On réitère cette opération, mais au niveau des départements. On va leur demander ce qu'ils pensent des actions qu'on leur demande de mener. Est-ce trop ? Pas assez ? Est-ce que ça fonctionne ? Le thème d'un de nos groupes de travail porte sur la déclinaison de la politique nationale de l'EDR aux acteurs concernés dans les territoires, à savoir la Ligue et les départements. Avoir leur ressenti est essentiel. Dans 13 Ligues, c'est accessible ; dans plus de 90 départements, ça l'est moins. On a envie de savoir ce qu'ils ont à nous dire. Dans toutes nos réformes, on a commencé par questionner les clubs. On veut maintenant aider les Comités départementaux à mettre tout ça en place. C'est l'objectif de cette ▶▶▶

« Les clubs labellisés il y a trois ans se sont battus pour avoir une étoile de plus cette année »



commission : poser les bases pour améliorer les structures, le fonctionnement et la formation des écoles de rugby. La formation, c'est notre refrain.

Ces écoles sont de plus en plus attirées par la labellisation. Une grande satisfaction ?

C'est effectivement un énorme succès. Les clubs labellisés il y a trois ans se sont battus pour avoir une étoile de plus cette année. La labellisation d'un club bénéficie souvent d'une belle valorisation médiatique locale, mais elle sert surtout à améliorer ses structures, son fonctionnement, sa formation.

La Semaine nationale des Écoles de rugby (SNEDR) a également connu un nouveau franc succès...

Oui, comme chaque année depuis sa mise en place. On voudrait maintenant avoir des retours des départements pour savoir comment ils ont pu aider les clubs à préparer encore mieux cet événement.

Quel autre dossier voudriez-vous mettre en avant ?

Celui des ateliers des M8 aux M12, hyper formateurs quand ils sont réalisés toute l'année dans les clubs. Trois ou quatre fois dans l'année, plusieurs clubs se regroupent pour un entraînement commun sur des thèmes définis. On pose une base de travail. C'est le

moment d'un échange fabuleux entre gamins jumelés avec la possibilité de former les éducateurs. Une fois, j'ai entendu un club grommeler parce qu'il ne trouvait pas assez bon le niveau de l'éducateur du club voisin ; le but est justement qu'il aide cet éducateur à augmenter son niveau. Ces ateliers et l'Orange Rugby Challenge (ORC) sont des outils extraordinaires pour cela. Je me bats pour ces ateliers, tellement formateurs pour tout le monde. C'est une obligation pour la labellisation. On doit les aider et les CTC sont là aussi pour ça.

Votre réflexion sur la formation des M14 se poursuit également ?

Oui, bien sûr, on a aussi lancé le rugby à 7 sur cette catégorie sur grand terrain, comme les grands, avec le Super Challenge en septembre. Tout le monde en est sorti ravi. On a été surpris de l'adaptation des jeunes sur grand terrain. En ce qui concerne la formation, c'est super sur les gestes techniques ! On va mener une réflexion sur les jeux à effectifs réduits, encore plus formateurs qu'à XV.

L'après-Coupe du monde 2023 fait-il aussi partie des priorités de la CEDR ?

C'est même un sujet capital, les clubs doivent déjà anticiper les conséquences du Mondial sur leur structure et leur encadrement, il y aura un nouveau flux de joueurs et il faudra

faire en sorte de pouvoir les accueillir et les garder. On doit communiquer dans les écoles de rugby, dans les forums, les mairies, auprès des instances locales. Il faut aussi faire de la communication grand public, tout le monde doit être sensibilisé sur ce point.

Quel bilan tirez-vous des travaux de cette CEDR à l'issue de cette première réunion en présentiel ?

On reste sur la même ligne sur le contenu avec tout ce qu'on a mis en place : le Baby Rugby, le Livret du jeune joueur ou la labellisation. On va essayer d'améliorer tout ça et de faire passer les messages. Dans le contenu, des choses nous tiennent à cœur et sont perfectibles sur le terrain, comme les ateliers ORC ou le comportement des éducateurs sur le bord du terrain.

Quand espérez-vous les retombées concrètes de tout ce qui a été mis en place ces dernières années ?

Les règles du jeu ont été mises en place à la Commission, mais les vraies répercussions, on les verra dans cinq ou dix ans. Il faut aussi améliorer tout ce qui peut l'être, comme l'échange avec les Comités départementaux. On aimerait avoir leur retour dans les trois mois pour que l'on puisse tout finaliser en mai et préparer sereinement la rentrée prochaine. ■

NOUVEAU RENAULT ARKANA E-TECH HYBRIDE

Renault partenaire majeur du XV de France



249€ à partir de /mois⁽¹⁾
LLD sur 49 mois, 1^{er} loyer de 3 200€
sous condition de reprise
4 ans de garantie, assistance 24/24
et entretien inclus pour 1€/mois⁽²⁾

modèle présenté : nouveau Renault arkana e-tech hybride r.s. line 145 avec option peinture métallisée à 318€/mois⁽³⁾, sous condition de reprise, 1^{er} loyer de 3 200€, pack zen Renault inclus pour 1€/mois⁽²⁾. (1) exemple pour nouveau Renault arkana e-tech hybride zen 145, hors options. (1)(3) locations longue durée, hors assurances facultatives, sur 49 mois et 40 000 km maximum. offres sous condition de reprise d'un véhicule roulant. sous réserve d'acceptation par diac, sa au capital de 415100500€ - siège social : 14 avenue du pavé neuf 93160 noisy-le-grand - siren 702 002 221 rcs Bobigny. en fin de contrat, restitution du véhicule chez votre concessionnaire avec paiement des frais de remise à l'état standard et des kilomètres supplémentaires. (2) pack zen Renault comprenant l'entretien, l'extension de garantie constructeur et l'assistance selon conditions contractuelles sur 49 mois/40 000 km (au 1^{er} des deux termes atteint) inclus dans le loyer pour 1€/mois. voir détail du pack zen en points de vente et sur renault.fr. vous pouvez demander à ne pas souscrire ce pack. offres non cumulables, réservées aux particuliers et valables dans le réseau Renault participant pour toute commande d'un nouveau Renault arkana neuf du 01/10/2021 au 31/10/2021. gamme nouveau Renault arkana : consommations mixtes min/max (l/100 km) (procédure wltp) : 5,9/6,1. émissions co₂ min/max (g/km) (procédure wltp) : 111/138. sous condition d'homologation définitive.

Renault recommande Castrol

renault.fr



L'AS Grane lors de son premier match de la saison contre US Nantua Haut Bugey Rugby
De g. à dr. : Maeva Robert, une des premières joueuses ayant adhéré au projet féminin granoise, secondée par Joanne Roche et Sidonie Vachon, la plus jeune du groupe sénior, issue de la formation granoise en double licence avec le FC Grenoble

LES PHÉNIX DE L'AS GRANE

LE FEU SACRÉ

Non loin de l'autoroute A7, entre Montélimar et Valence, la jolie cité de Grane offre son beffroi, son camping Les 4 saisons et ses champs d'ail qui entourent les deux terrains de rugby de l'AS Granoise. Un club humainement attachant, dont l'une des attractions n'est autre que sa sémiante équipe féminine de rugby.

Bienvenue dans la Drôme ! Cette formule n'est pas dérisoire tant le sens de l'accueil est fort à Grane. Et l'AS Granoise hisse haut ses couleurs et ses valeurs, toujours sans entente ou fusion. Lors de notre venue, la quasi-totalité de son staff de dirigeants nous accueille, non pour se faire voir, juste parce que cette famille a l'habitude d'être unie. D'ailleurs, la très grande majorité de ces enfants du club ont joué à l'ASG, et ce, dès l'école de rugby. Dans ce club chaleureux dont l'équipe une masculine évolue en 4^e Série, l'une des attractions porte le nom de Phénix. « Si nous brûlons, vous brûlerez avec nous », annonce d'entrée la devise de l'équipe féminine de Grane, seule équipe de dames de Drôme-Ardèche ! Maeva Laurent, dite « l'ancienne », est deuxième (ou troisième) ligne et capitaine avec la talonneur Sophie Villiem. En plus de ne pas avoir la langue dans sa poche et d'avoir l'art d'attribuer des surnoms, elle est surtout l'une des joueuses à l'origine de cette belle histoire. « Nous faisons partie de l'équipe féminine de Cruas. En 2016, on décide de rejoindre Grane car nous nous essouffons en termes d'effectif. Géographiquement, nous sommes mieux placées. 80 % de nos joueuses viennent de cette vallée et cela nous permet de recruter d'autres joueuses. C'est une fierté que d'être la seule équipe féminine de Drôme-Ardèche et de faire un peu évoluer les mentalités par rapport à la pratique féminine de notre sport. »

Lorine Alligier est originaire de Grane. Elle est aussi pilier et femme de Rémy, le coach principal du club. Elle se souvient comment l'ASG « a ouvert grand les bras à notre projet, bien qu'il ne soit pas toujours évident d'intégrer une



Les Phénix de Grane évoluent en Fédérale 2 au stade Alfred-Desbrun

« Les anciens se reconnaissent dans les valeurs de cette équipe »

Frédéric Grimaud, vice-président de l'ASG

nouvelle équipe. On forme une seule et grande famille, mecs et nanas confondus, et tous milieux sociaux. » À 28 ans, la flanker Maeva Robert a aussi connu le tout début de l'histoire des Phénix. « Je me souviens des débuts à dix joueuses où on galérait. C'est donc une fierté de voir ce qui nous arrive aujourd'hui et comment il y a une super cohésion. On espère aussi que le rugby féminin va continuer de se développer dans la Ligue et qu'on fera des émules. » Elle se souvient aussi des jolies attentions de ce club qui prouvent que l'histoire d'amour est partie pour durer. « Lors de notre tout premier match, nous n'avions pas reçu nos maillots. Les garçons nous ont prêté les leurs. Et quand on les a enfin reçus, nos dirigeants nous les ont disposés dans le vestiaire comme des pros. Émouvant. » Un état d'esprit exceptionnel en dehors, mais aussi sur le terrain, comme le confirme Frédéric Grimaud, vice-président de l'ASG et l'un des garants de son histoire : « Les anciens se reconnaissent dans les valeurs de

cette équipe qui a du caractère. Les filles essaient de proposer un rugby champagne où ça joue presque tous les ballons et privilégie les décalages. »

Au sein du club de ce village de 2 000 âmes, monsieur le maire, Jean-Paul Xatard, est un bénévole comme les autres, et accessoirement un ancien pilier du club. « Il y a une mentalité rurale ici. Depuis longtemps, ceux qui veulent jouer au rugby viennent à Grane. Ce club s'est créé avec du bénévolat et de la volonté qui ont toujours perduré. Les Granois apprécient de voir ces filles vaillantes qui s'y filent. » Tout comme la fidèle Ghislaine Breyton (vice-trésorière), Delphine Roi, alias Doudoune, est en charge des Phénix. C'est aussi un peu leur maman : « Avec leurs caractères bien trempés, elles sont attachantes (sic). C'est un plaisir de suivre mes "filles" qui font aussi autant la fête que les garçons. » Avec un effectif allant de 18 à 38 ans et une majorité de salariées dans la santé ou d'étudiantes, ▶▶▶

Au sein de l'école de rugby (aussi en entente avec Ovale Drôme pour les M14, M16 et M19), les effectifs de filles s'élèvent à 15 %. Pas suffisant encore pour engager une équipe de demoiselles en jeunes, mais la mixité dans les équipes est aussi un vrai succès quand 20 enfants supplémentaires sont venus garnir les rangs des Rouge et Blanc cette saison (comparativement à l'avant-Covid). Tous âges confondus, le nombre de licenciées féminines au club représente 30 %.



De g. à dr. : le vice-président Frédéric Grimaud, avec le responsable de l'école de rugby Thibault Raspail et le président William Guillemenet
À gauche Jean-Paul Xatard, maire de Grane, bénévole de l'AS Grane et ancien pilier gauche



« Les Granois apprécient de voir ces filles vaillantes qui s'y filent »

Jean-Paul Xatard, maire de Grane

les Granoises ont cette fierté d'être les seules représentantes du territoire. Une particularité qui peut aussi devenir un inconfort, ce que rappelle William Guillemenet, le président et ancien troisième ligne : « Évoluant en Fédérale 2, cette équipe a de longs déplacements en bus, comme un club plus haut dans la hiérarchie, voire comme des pros. L'investissement financier est du coup le même que pour les garçons, et on est fiers de pouvoir le faire. Cela apporte aussi une complémentarité à notre club. Ça fait tomber toutes les barrières qui existent parfois entre les hommes et les femmes dans le sport. Il y a aujourd'hui une vraie osmose qui nous fait entretenir l'âme du club qu'on a toujours connue. »

Cohésion avec les garçons et moult activités

Le trésorier Mathieu Vernet souligne que « l'aide des pouvoirs publics est essentielle, en plus de l'engagement de nos partenaires, car les déplacements représentent un certain budget. Vous imaginez quand nous avons dû nous rendre en Corse ? Après, cela fait le buzz et attire au stade un autre public qu'on n'avait pas. Nos adversaires sont surpris du nombre de supporters qui viennent encourager les Phénix. » Rémy Alligier, entraîneur principal des hommes, intervient parfois auprès des filles. « Si nous sommes encore autonomes et dynamiques, c'est aussi grâce à l'apport de notre section féminine. Et comme le monde attire le monde, les entraînements des mardis ou mercredis et vendredis soir se font avec de plus en plus de joueurs et joueuses. On essaie de faire beaucoup de passes dans notre rugby qui est censé éviter les collisions. » Il n'est ainsi pas rare que les équipes masculine et féminine terminent leurs entraînements par une opposition commune ou mixte pour mélanger les atouts de deux effectifs mêlant aussi des fratries voire des couples, dans une ambiance aussi chaleureuse que déterminée. Anthony Moneiron, coach des Phénix et de rugby féminin pour la première fois, apprécie que « les garçons

QUAND LES LICENCIÉS ONT RECONSTRUIT LEURS INSTALLATIONS

En 2013, dirigeants, bénévoles, joueurs et joueuses du club ont mis la main à la pâte. Les installations vétustes ont été refaites avec une salle des joueurs, un bureau, un local technique ou une buvette de 14,5 m par les membres du club durant leur temps libre ! Ou quand le système D, la générosité et l'amour de son club prennent tout leur sens et que l'esprit de famille n'est pas un vain mot, dans un département où l'entraide est plus forte que l'individualisme.

gagnent en qualité d'évitement à force de jouer avec les filles, quand ces dernières progressent en défi physique grâce aux hommes. Cela tire tout le monde vers le haut. Mentalement, les filles sont travailleuses, rigoureuses et ne lâchent jamais rien. Même quand le score est en leur défaveur. Elles ont aussi besoin de comprendre pourquoi elles doivent faire les choses. »

Les filles s'entraînent avec les garçons chaque vendredi soir



La spirale positive des Phénix est telle que l'effectif masculin est redevenu numériquement convenable

Comme l'effectif féminin est riche d'une quarantaine de membres, un partenariat existe avec Bourg-lès-Valence pour constituer une réserve de rugby à 10, ainsi que des cadettes. D'ailleurs, la spirale positive des Phénix est telle que l'effectif masculin est redevenu numériquement convenable, loin du risque de mise en sommeil de début de saison. Les activités de ces féminines hyper dynamiques voient notamment des joueuses entraîner au sein de l'école de rugby menée par Thibault Raspail. L'une d'elles, Manon Catil, est en formation Campus 2023 auprès du CD de la Drôme. Le jeune Marc Guillemart est aussi Campus 2023 mais via le club, avec une attribution spécifique pour la communication. Thibault Raspail : « 80 % de l'effectif de la une masculine provient de l'EDR. On souhaite la même chose un jour pour la une féminine, en plus de notre mission d'amuser les enfants et de les fidéliser. Mais la success story des Phénix attire des jeunes filles en école de rugby. » Même les parents pratiquent le rugby à 5 à toucher les jeudis soir ou samedis matin pendant que leur marmaille s'en donne à cœur joie. Ces femmes aiment à prendre leur destin en main, recrutant joueuses et sponsors (« chasser », comme dit Maeva Laurent), organisant des tombolas. Elles n'hésitent pas à aider aux entraînements comme Maëlle Laurent, et ce, même blessée. Après deux défaites en déplacement, les Phénix ont profité de la réception de Nantua en novembre pour remporter leur premier succès (33-10). Objectifs avoués : participer aux phases finales cette saison. Et, qui sait, un jour peut-être atteindre le niveau supérieur. C'est

UN CLUB ACTIF

Féminines et garçons mélangés, l'AS Grane se veut autonome et regorge d'initiatives comme la fête du village du 15 août qui regroupe 150 bénévoles ou des soirées à thèmes en interne, organisées par les garçons ou les filles et qui mêlent tout le monde dans des troisièmes mi-temps chaleureuses. Il y a aussi le Challenge du clocher organisé par l'EDR qui rassemble 600 enfants sur les deux terrains du club au printemps. Le Noël des enfants est un autre temps fort avec spectacle et cadeaux quand l'une des spécificités locales veut que des membres du club participent à la fabrication et à la vente de cochonnailles et charcuteries, pour un moment de convivialité, de transmission avec les anciens et de retombées financières.

en tout cas ce qu'espère Coralie Brzezinska. Joueuse et préparatrice physique dans le civil, elle apporte une touche différente à la préparation foncière des filles et à la réathlétisation des garçons après blessure. Elle adapte son intervention selon le jeu mis en place, mais aussi selon les profils des joueuses dont la force est surtout mentale. Pendant l'une de ses séances d'entraînement mêlant rugby et cardio, Lily-Rose, la fille de l'une des joueuses, trépigne d'impatience sur le bord du terrain, un ballon en mains évidemment. Assurément une future Phénix. ■



AS GRANOISE

Fondé en 1972

Adresse : Stade Alfred-Desbrun, 105 chemin des Roures, 26400 Grane

Tel : 09.65.25.93.95

Mail : asgrane.rugby@orange.fr

Budget : 80 000 euros

250 licenciés (dont 40 dirigeants)

Président : William Guillemenet

EDR : 100 enfants et toutes les catégories présentes sauf Baby Rugby (mais accueil U6 dès 4 ans)

3 QUESTIONS À ...



SIDONIE VACHON

TALONNEUR DE L'AS GRANE

« UN PLAISIR SPORTIF ET HUMAIN »

Talonneur des Phénix, Sidonie Vachon (18 ans) est en double licence avec le FC Grenoble, une ville où elle mène des études de STAPS. Son oncle est dirigeant et son père a été le premier entraîneur de ces féminines quand elles ont été estampillées ASG.

Vous disputez votre première saison avec les Phénix, vous la petite du cru...

Oui, j'ai toujours vécu à Grane. L'ASG est mon club de cœur et toute ma famille ou presque joue au rugby. Mon papa a entraîné les féminines ici et j'ai évolué en EDR. Bref, j'ai toujours entraîné avec elles. Certains s'étonnent que je ne reste pas davantage les week-ends dans la grande ville de Grenoble. Mais c'est tout à la fois important de pratiquer le rugby ici aussi et de prendre du plaisir sportif et humain.

Votre organisation doit être complexe.

En plus de ma préparation de la semaine, j'essaie de venir tous les vendredis, participer à l'entraînement à Grane et au match du week-end. Cela me fait faire quelques kilomètres mais je suis motivée.

Existe-t-il un jeu typique des Phénix ?

On a un plan de jeu mais les scénarios de match et les adversaires font qu'on est toujours obligées de s'adapter. Voilà pourquoi on s'entraîne pour être les plus complètes possible.



US SEYNOISE

UNE FAMILLE EN OR



L'école de rugby de l'US La Seyne compte 173 membres

À bientôt 120 ans, le club varois présidé par les frères Fickou ne cache pas ses ambitions. Elles sont bien sûr sportives avec la Nationale dans le viseur pour l'équipe fanion ; elles sont tout aussi éducatives et sociales avec une mission d'intégration au cœur de son projet.

Depuis les deux terrains du complexe sportif Léry où l'école de rugby de l'US Seynoise dispense ses précieuses leçons, on aperçoit les tours des cités voisines qui découpent l'horizon et des collines douces parsemées de maisons cossues, tournées vers la grande bleue dont on entend presque le ressac s'échouer sur la Rade. En ce jour d'entraînement, les cris des enfants couvrent aussi le vacarme de l'A50 qui mène quelques kilomètres plus loin au stade Mayol de Toulon. Ils sont nombreux dans les jeunes classes du club varois – né six ans avant le RCT – à rêver d'y jouer un jour et suivre l'itinéraire de la gloire locale, Gaël Fickou. Accessoirement, le vice-capitaine du XV de France est également le premier international de l'histoire président d'un club, celui de ses premiers plaquages. Depuis juillet 2019, il partage le rôle avec son

« On échange beaucoup avec Gaël, il est très investi dans la vie du club, sur le recrutement par exemple »

Jérémie Fickou

frère aîné Jérémie, lui aussi passé par l'école de rugby de l'USS. Il s'occupe des affaires courantes au quotidien mais le cadet est loin de n'être qu'un prête-nom : « On échange beaucoup avec Gaël, il est très investi dans la vie du club, sur le recrutement par exemple. On essaye de rendre l'équipe première la plus compétitive possible pour assouvir notre ambition d'accéder à la Nationale », explique Jérémie. L'équipe de Fédérale 1 – promue après un court passage à l'étage inférieur – a ainsi vu débarquer récemment quelques anciens pensionnaires du Top 14 comme Marc Andreu, Julien Caminati, Laurent Magnaval ou Corentin Braendlin, de retour cet été dans le club de ses débuts (il a joué aux côtés de Gaël Fickou à la fin des années 2000).

EN BREF, GAËL FICKOU

Né le 26 mars 1994 à La Seyne (27 ans)
Clubs : US La Seyne, RC Toulon, Stade toulousain, Stade français, Racing
Sélections : 66 capes, 10 essais

L'entrée au stade offerte toute la saison

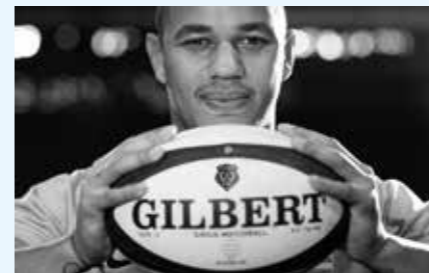
Le joli casting comme les hautes ambitions de l'équipe première auraient sans doute suffi à attirer les foules à chaque rencontre au stade Victor-Marquet, du nom du fondateur parisien du club. Le tandem de présidents a pris une décision généreuse qui assure des tribunes pleines depuis la reprise : « Il n'y a pas eu d'effet Covid, les spectateurs sont revenus avec enthousiasme. Et ils viennent en nombre puisque les deux frères ont fait le choix fort d'offrir l'entrée au stade, toute la saison ! » jubile Nicolas Mouska, directeur général du club. « Les gens aujourd'hui ont moins d'argent à dépenser pour une place de match et on profite d'un gros soutien. Tout le monde est content, synthétise Jérémie Fickou. C'est un de ces projets que l'on peut mener grâce à

3 QUESTIONS À ...

GAËL FICKOU

TROIS-QUARTS CENTRE DU XV DE FRANCE

« ON A ENVIE D'AIDER LES JEUNES »



Quels souvenirs gardez-vous de vos premiers pas sur un terrain de rugby ?

J'y ai pris goût lors de stages au RC Toulon où mon frère, Jérémie, était éducateur. Le RCT voulait me signer, mais c'était loin de chez moi et mes parents m'ont incité à commencer à La Seyne. Mon meilleur souvenir, c'est le premier tournoi, à Toulon, avec une victoire en finale face... au RCT. C'était extraordinaire. Ce jour-là, j'ai trouvé ce que je voulais faire, ce qui me plaisait vraiment. Avec ce rapport à l'humain, exceptionnel dans ce sport, et toutes les valeurs qui vont avec. Je me suis senti moi-même. Je suis resté deux ans à l'USS ans avant de rejoindre Toulon.

Depuis l'été 2019, vous êtes co-président du club au côté de votre frère Jérémie. Est-ce conciliable avec votre carrière ?

C'est compliqué pour moi mais mon frère fait un énorme boulot. Je viens l'été faire quelques séances, rencontrer les partenaires, j'essaie de suivre. Dès que je peux, je vais voir les jeunes de l'école de rugby et les éducateurs. C'est important, certains d'entre eux m'ont tellement apporté.

Quelle vision avez-vous pour l'USS ?

On a envie d'aider les jeunes, et même si on ne forme pas des champions à chaque fois, on a la volonté de former des hommes épanouis. Côté sportif, la Nationale est un objectif à court terme. Je pense qu'on a le bassin pour le faire avec de nombreux bons petits clubs autour de nous et une école de rugby très performante. On est ambitieux.

De g. à dr. : le président Jérémie Fickou, le directeur sportif Léon Lopy et Martial Cottin, manager général



nos partenaires, comme "Mêlée crampons". On récupère les petits à l'école, on leur propose une aide aux devoirs, une initiation rugby, des activités culturelles parfois. On fait beaucoup dans le social, on avait à cœur de s'investir sur la ville. Notre venue au club, c'était d'abord par rapport à ça. »

Mise en place d'une section Rugby Santé

La cité Berthe, où la fratrie a grandi, comme les autres quartiers populaires de la ville sont souvent visités par les éducateurs de l'USS. « On essaye d'aller vers un public le plus large possible pour créer de la cohésion. L'aspect social est le leitmotiv du club dans cet environnement éclectique et ça s'est accentué avec les deux frères. On a également un volet RSE* sur le long terme », précise Nicolas Mouska. « On a mis en place une section Rugby Santé et on va aussi mener des actions en milieu carcéral, où Gaël pourrait aller expliquer son parcours », informe Jérémie, un œil sur la séance de l'équipe première. Un peu moins de la moitié de son effectif est issue du club, mais sa volonté est d'augmenter cette proportion grâce à une formation performante. Sur ce domaine également, les frères Fickou ont frappé fort cet été. Olivier Beaudon a quitté son poste de directeur technique du centre de formation du RC Toulon pour s'occuper de celle de l'USS, ainsi que des cadets dont il est également référent. Ces derniers évoluent au plus haut niveau comme les juniors, supervisés depuis la rentrée par Aubin Hueber. L'ancien demi de mêlée du RCT et des Bleus a été convaincu par son partenaire lors du sacre du club au muguet de 1992, Léon Lopy. Co-di-

recteur sportif dans sa deuxième saison, lui aussi est revenu dans le club de ses débuts, dirigé par... ses deux petits-cousins. L'USS est une grande famille, dont la naissance il y a 120 ans sera célébrée avec faste l'année prochaine. « On va faire un film sur le club avec plein d'images d'archives retrouvées et on va essayer d'organiser un concert », prévoit Jérémie Fickou, un co-président fier du passé de son club et ambitieux pour son avenir. ■

* La responsabilité sociétale des entreprises (RSE) est définie par la commission européenne comme « l'intégration volontaire, par les entreprises, de préoccupations sociales et environnementales à leurs activités commerciales et leurs relations avec les parties prenantes ».



US SEYNOISE

Fondé en 1902
 Avenue Pierre Mendès-France
 83500 La Seyne-sur-Mer
 04 94 94 27 72
 us.seynoise@sfr.fr
 Présidents : Jérémie et Gaël Fickou
 350 licenciés EDR
 (Baby Rugby à M14), cadets et juniors masculins, cadettes



PAUL GUERRESCHI

CTC GUYANE

AU SERVICE DU RUGBY GUYANAIS



Le natif du Lot Paul Guerreschi a traversé l'Atlantique pour découvrir la Guyane

Nommé deux petites semaines avant le premier confinement, le jeune CTC de 29 ans Paul Guerreschi a évacué sa frustration en se plongeant avec passion et efficacité dans son nouveau rôle au service du développement du rugby guyanais.

L'été dernier, il a fallu une petite dizaine d'heures de pirogue à Paul Guerreschi et aux quatre éducateurs qui l'accompagnaient pour amarrer à Trois-Sauts, un village amérindien à la frontière sud avec le Brésil. Jamais un ballon de rugby n'avait rebondi dans ces confins de l'Amazonie. Son apparition, autorisée en amont par le chef coutumier du village le plus reculé de Guyane, a captivé près de 150 gamins aux distractions rares. Le souvenir qui a marqué à vie le Conseiller technique de clubs (CTC) du Bassin Est du département ultramarin depuis le 1^{er} mars 2020. Seize jours plus tard, son enthousiasme était confiné. « Je n'ai connu mon boulot que sous Covid. C'est une grande frustration », grimace ce passionné de rugby depuis toujours. À son

arrivée en Guyane en 2018 pourtant, dans le sillage de sa compagne enseignante nommée sur place, l'ancien demi de mêlée de Floirac, alors en Fédérale 3, n'a aucun projet ovale en tête. Et il n'en veut pas.

Une appétence pour les petits projets bénévoles

Ses années de joueur ont pris fin beaucoup trop tôt, épaule et genou assez esquinés pour que les chirurgiens lui recommandent, à 23 ans, de ne plus se risquer sur un terrain de rugby. « Je n'avais plus aucun lien avec mon sport quand je suis parti en Guyane. Je voulais couper, ne plus en entendre parler. Mais le besoin de socialisation m'a naturellement dirigé vers le petit club Loisir de Kourou. J'ai même rejoué un peu avec l'équipe sénior. Puis j'ai rencontré le président du Comité qui m'a parlé de ce poste de CTC qui s'ouvrait un an plus tard et qui pouvait correspondre à mon profil », raconte Paul Guerreschi, vite séduit par ce nouveau projet. Pour la partie terrain, il peut se targuer d'avoir été l'un des plus jeunes entraîneurs du pays (trois-quarts de la réserve de Floirac), au lendemain de sa troisième blessure grave. Son CV est encore plus dense sur tous les autres aspects du rôle : une licence de géographie, un Staps, deux masters

« On voudrait que tous les enfants aient touché un ballon de rugby avant le collège »
Paul Guerreschi, CTC Guyane

(gouvernance du sport et développement territorial), les créations d'une équipe (Impala Seven) et d'un tournoi de rugby à 7, en l'honneur de son meilleur ami disparu, ou encore un stage sur le développement du rugby féminin... « Mon appétence pour de petits projets bénévoles a peut-être joué en ma faveur. Mais j'avais une appréhension en termes de légitimité au départ. Je me suis beaucoup autoformé, notamment sur le Plan d'orientation stratégique (POS) 2020-2024 que j'ai eu le temps de peaufiner avec le confinement. »

La ligne directrice dédagée entend détruire un cliché qui n'est que le triste reflet de la réalité. Paul Guerreschi : « Pour caricaturer, le rugby est encore considéré ici comme un sport de blancs, d'élite. Ce n'est pas naturel pour les popula-

tions locales d'aller vers ce sport. Notre mission première est d'infuser une culture du rugby en Guyane. » Dans une région où 40 % de la population a moins de 20 ans, il a donc pris le chemin des écoles pour aller porter la bonne parole : « Il y a des gamins partout. Et quand on fait une initiation, ils viennent. On voudrait que tous les enfants aient touché un ballon de rugby avant le collège, qu'ils sachent que ça existe. On ne va pas que dans les communes où il y a des clubs ! Je suis obligé de mettre le frein sur les demandes. Cette dimension de développement à partir de la base est passionnante. Ici, les sacro-saintes valeurs du rugby ne sont plus des poncifs, elles prennent un vrai sens », relève le Lotois. Il partage ses origines avec Frédéric Pomarel, qui a validé son embauche. « Paul est un profil très atypique avec un sens social, associatif très développé. Il va à la rencontre des clubs et les aide à la construction de leur projet. CTC, c'est surtout ça. On est super contents de son travail, surtout qu'il est moteur dans les autres territoires d'Outre-mer qui profitent de ses travaux », analyse le Directeur technique de la Ligue Outre-mer (DTL).

Initier plus d'un millier de jeunes Guyanais au rugby

Il lui serait difficile de porter un autre jugement. Ce n'est sans doute pas le fait du hasard si le nombre de licencié(e)s a connu une hausse inédite de 30 % la saison dernière. Parmi les clubs assistés par Paul Guerreschi, le RC Kourou et le RC Tigre ont quasiment doublé leurs effectifs. Pour le CTC, la source de fierté la plus

rafraîchissante s'écoule plus au sud-est, sur la rive du fleuve Oyapock, frontière naturelle avec le Brésil : « La création du club du RC Amazonie à Saint-Georges, avec une cinquantaine d'enfants licenciés en six mois, est pour moi un projet phare. » D'autres éclairent le chemin, comme le développement du Rugby Santé ou la création de deux sections Baby Rugby sous l'égide du Comité, avec les deux CTC titulaires depuis septembre du Brevet fédéral adéquat. Le rugby féminin est une autre priorité pour le cadet des deux. Il a constaté avec émerveillement une augmentation de 173 % des filles dans les écoles de rugby de Guyane la saison dernière. Entre deux périodes de restriction, Paul Guerreschi et Christian Cauvy, devenu conseiller rugby territorial (CRT), ont réussi à initier plus d'un millier de jeunes Guyanais au rugby depuis leur prise de fonctions, sillonnant sans relâche les rares routes du territoire.

Structurer des clubs, visiter les écoles, assurer les formations et encadrer les sélections

Le CTC de l'Est guyanais a donc repris goût au rugby par le biais de sa mission. Elle est la même que ses 161 collègues, à quelques petits détails près. « Une trame commune existe : la structuration des clubs, les visites dans les écoles, les formations à assurer, les sélections à encadrer... Mais le fond, le contenu, on le développe nous-mêmes, avec les contingences locales. Je ne pense pas que les compétences requises soient les mêmes qu'en

Occitanie. On a une certaine autonomie, c'est à nous de vouloir en faire plus. On crée notre propre travail. Mais nous ne sommes que des accompagnateurs, des formateurs, des facilitateurs. J'ai aidé le club de Saint-Georges à rédiger ses statuts, à se structurer, à la formation de ses dirigeants et éducateurs. Mais ce sont eux qui font le boulot, ce sont eux qui ont créé une école de rugby en pleine forêt amazonienne ! » Ses pensionnaires n'ont pu participer au grand rendez-vous annuel des rencontres interscolaires, de nouveau annulé l'été dernier, comme le Yana Rugby Festival. Ce projet imaginé par Paul Guerreschi doit réunir l'ensemble du rugby guyanais en fin de saison. Quand il pourra enfin avoir lieu, sûr que cette autre journée ne lui fera pas regretter d'avoir remis les deux pieds dans sa passion. ■

SON BASSIN D'INTERVENTION

Quatre clubs Compétition : Rugby Club de Kourou, Stade cayennais, Rugby Club du Tigre, RC Amazonie.
Deux clubs Loisir : les Luths de Kourou et les Vié Bagaj à Cayenne.



Paul Guerreschi va jusqu'à Saint-Georges-de-l'Oyapock à la frontière du Brésil. Ici avec les jeunes licenciés du RC Amazonie, le dernier club créé en Guyane

Le rugby en Guyane est une fierté pour le CTC Paul Guerreschi

154^e AG ORDINAIRE FINANCIÈRE DISTANCIEL ET CHOIX ASSUMÉS

30

L'un des objectifs du plan d'actualisation budgétaire est que la situation nette (fonds propres) ne soit en deçà des 25 M€. Elle est de 27,9 M€. Le prochain objectif est d'atteindre de nouveau les 30 M€ d'ici 2024 (fin de la mandature Laporte).

De g. à dr. : Brigitte Jugla, Serge Simon, Bernard Laporte, Patrick Buisson, Alexandre Martinez



Enfin organisée à distance en raison de cette cinquième vague Covid, l'Assemblée générale ordinaire financière s'est tenue depuis l'auditorium du CNR de Marcoussis. Sous l'œil de trois caméras, elle a relayé en visio aux acteurs concernés les images et les chiffres d'un exercice 2020-2021 où la FFR a eu les reins solides tout en soutenant ses clubs.

Malgré la déception de ne pas pouvoir recevoir avec convivialité élus, clubs et dirigeants au CNR, l'ambiance est détendue juste avant de commencer cette 154^e Assemblée générale ordinaire financière, la cinquième en mode webconférence. Détendue certes, mais concentrée et respectueuse. À l'instar des directives dans les stades, les cinq rares protagonistes (Bernard Laporte, Président, Serge Simon, Vice-président, Alexandre Martinez, Trésorier général, Patrick Buisson, Président de la Commission Compétitions et Brigitte Jugla, Vice-présidente en

charge du rugby féminin), installés dans une sorte de coin salon, prennent grand soin de porter le masque durant les trois heures de cette AG intimiste, hors interventions au micro du pupitre situé à l'opposé de l'estrade aux couleurs bleu, blanc, rouge. Remplaçant Christian Dullin en convalescence, Patrick Buisson, le Vice-président en charge du rugby amateur, laisse Bernard Laporte donner le coup d'envoi. « *Le principe de précaution aura prévalu*, indique le Président de la FFR en préambule. *Notre réseau fait corps et notre Fédération fait résistance. Nous avons relevé les manches pour contrarier ce destin. Et nous continuerons.* » L'ancien sélectionneur salue également la bonne santé sportive des équipes avec le coq sur le cœur. « *La France est une grande nation du rugby mondial qui porte très haut nos ambitions sportives. La Tournée d'automne a été un succès avec six victoires en six matches, garçons et filles confondus. Les sacres d'Antoine Dupont et*

AVENANTS À LA CONVENTION LNR-FFR

Lecture est aussi faite durant cette AG des avenants ayant prévalu durant les tournées estivales et automnales. Le prochain Tournoi des 6 Nations 2022 est aussi concerné, comme l'explique Serge Simon, Vice-président de la FFR. « *La mise à disposition des 42 joueurs rassemblés prévaut toujours avec 14 mises à disposition avant le week-end. Depuis le début de notre mandat, nous sommes passés de 31 à 42 joueurs. Soit 33 % de plus, avec un coût supplémentaire aussi. Les méthodes d'entraînement à haute intensité le nécessitent et on l'assume. Les équipes de France sont des locomotives. Elles nous le démontrent et on peut s'en réjouir.* »



Le président de la FFR, Bernard Laporte



« **Fier de la politique volontariste** »

Bernard Laporte, Président de la FFR

d'Anne-Cécile Ciofani par World Rugby sont des récompenses individuelles. Notre ambition est d'être doubles champions du monde, champions olympiques et de continuer de soutenir le rugby amateur. »

Un résultat négatif « positif »

Le résultat le plus attendu en ce jour est néanmoins celui de l'exercice 2020-2021, après arrêté des comptes au 30 juin 2021. Il est déficitaire de 3,861 M€ car les recettes (95,9 M€) sont inférieures aux dépenses (99,8 M€). La crise Covid et le plan d'action pour aider clubs et institutions de type Ligues ou Comités départementaux (30 M€) expliquent ce résultat. Ainsi, les matches joués à huis clos (dont ceux des Bleus), l'interruption, sauf exception, des compétitions en octobre 2020, le report du match France-Irlande du Tournoi des 6 Nations 2020 ou l'annulation du HSBC Paris Sevens ont aussi largement handicapé les recettes de la FFR. Acteur majeur de cette AG financière, Alexandre Martinez, le Trésorier général, apparaît solide sur les fondamentaux, soulignant que ce résultat certes négatif (-3,861 M€) est moindre que celui voté (-5,629 M€) et celui prévu sur le budget révisé (-9,630 M€). « *Tout en étant négatif, et c'est le paradoxe des chiffres, ce résultat est robuste. On n'a pas eu recours à un PGE car notre trésorerie a été gérée en conséquence face à la situation, nous permettant de faire face à toutes les échéances sans difficulté. Bien*

qu'en situation de crise, on a piloté au plus près les finances de la Fédération tout en aidant les clubs. » Parmi la batterie d'outils permettant de baisser les charges, on trouve le chômage partiel ou une négociation avec le consortium du Stade de France afin de sensiblement diminuer le loyer de l'enceinte dionysienne, en l'absence de public.

Le Trésorier général se veut même un brin optimiste quant à l'avenir, certes encore menacé avec cette pandémie qui ne finit donc pas. « *Notre situation financière est robuste. Nous avons passé la moitié de l'exercice actuel. On a démontré qu'on avait jusqu'à présent passé la crise Covid dans de bonnes conditions. Des licenciés reviennent. La Coupe du monde 2023 devrait être un succès sur tous les plans. Un contrat a été signé entre le Comité du Tournoi des 6*

LE CENTRE D'INNOVATION DU RUGBY BIENTÔT À PANTIN

L'appel à projet du département de la Seine-Saint-Denis a été remporté par la FFR, qui va réhabiliter le stade Raoul-Montbrand afin de créer le Centre d'Innovation du Rugby. Fief historique du rugby (ASPP et ASPTT), ce lieu (rare) apportera une nouvelle solution rugby dans le nord-est de la couronne parisienne, à une portée de drop de la Porte de Pantin, avec un bail emphytéotique de 70 ans. Le CD93R, une Académie et des clubs y trouveront l'hospitalité en plus de trois terrains, préaux, playground, vestiaires et club-house. Une souscription d'un emprunt exceptionnel maximum de 17,6 M€ sur vingt ans a ainsi été demandée à l'AG (mais qui pourrait ne pas être utilisée si non indispensable) pour un coût global de 25 M€. Une opération immobilière sur site va générer des recettes de près de 5 M€ en plus d'une subvention de la région de 2 M€. Le début des travaux est prévu vers la fin du 1^{er} semestre 2022 et la livraison attendue pour le Mondial 2023.

Nations et CVC, rapportant 9,5 M€ par saison à la FFR. Surtout, nos équipes de France sont belles et donnent envie. La conjonction de tous ces éléments fait que les planètes sont en train de s'aligner.»

Après le temps de la lecture des rapports du commissaire aux comptes, vient celui des questions via le chat. Seule personne se déplaçant dans l'amphithéâtre pour distiller des messages et veiller au bon fonctionnement de l'instant, le Directeur général Laurent Gabbanini pose majoritairement des questions autour des thèmes du résultat négatif, du contrat avec CVC ou de l'action en justice d'Ibelys concernant le Grand Stade. Avec des regards très attentifs sur les écrans de contrôle, le vote approuve en fin d'assemblée les comptes annuels de l'exercice clos au 30 juin, à raison de 85,69 % pour et 14,31 % contre. Les cinq résolutions sont toutes d'ailleurs largement validées par les votants. Avant de remercier l'ensemble des techniciens présents ayant permis la tenue de cette AG en distanciel, le Président Bernard Laporte a l'honneur de conclure : « Je suis fier de ces comptes et de la politique volontariste menée. Nous allons renforcer les capacités de la FFR pour continuer d'agir. Soyons audacieux pour que le rugby soit plus présent et rayonnant, de la place du village aux plus grands stades du monde. Ensemble, nous irons au bout du monde. » ■

95

À la fin de l'exercice, en juin 2021, 95 % des clubs, Comités départementaux et Liges ont des situations financières meilleures que ce qu'elles étaient avant la crise Covid.



3 QUESTIONS À ...

ALEXANDRE MARTINEZ

TRÉSORIER GÉNÉRAL DE LA FFR

« LA SANTÉ FINANCIÈRE DE LA FFR EST BONNE »

Le Trésorier général de la FFR Alexandre Martinez expose quelques points importants de l'exercice écoulé, tout en se projetant vers l'avenir.

Comment analyser le résultat de la saison 2020-2021 qui s'établit à -3,86 M€ ?

C'est un résultat certes négatif, mais qui est positif quand on se souvient que le budget prévoyait un résultat de -5,63 M€. D'autant qu'il intègre les incertitudes et conséquences de la crise sanitaire, une baisse des recettes

de 37 M€, une actualisation budgétaire, le plan de relance et aussi le renouvellement de l'équipe du Président Bernard Laporte en cours d'exercice, le tout sans PGE.

Quels sont les effets du plan de relance sur les clubs ?

On a maintenu ce plan coûte que coûte, actant une réorientation de 30 M€ vers les clubs, les Liges et les CD, mais aussi quinze mois de non-prélèvements. Ce plan de relance a rempli ses objectifs, leur permettant d'aborder la rentrée avec davantage de sérénité. D'ailleurs, en observant les autres sports français, le rugby français est devenu, grâce à ce soutien à ses clubs, une référence. Je rappelle que la situation de la Fédération est robuste et les clubs en sont les fondations. La crise aurait pu mettre à mal financièrement certains clubs. Alors à quoi bon avoir une FFR riche sans en faire bénéficier les clubs et voir certains disparaître ? Quand des présidents de clubs viennent nous remercier, on est fiers de ces décisions.

Avec cette cinquième vague, craignez-vous de devoir de nouveau procéder à une actualisation du budget de la saison en cours ?

C'est le citoyen qui vous parle : nous ne sommes pas dans le même niveau de pandémie que celle de juillet 2020 par exemple. S'il y a une aggravation de la situation sanitaire, j'espère qu'elle ne nous touchera pas comme cela avait pu être le cas lors de l'exercice précédent. On a passé la moitié de l'exercice actuel et nous sommes plutôt sereins. De possibles huis clos de matches du Tournoi des 6 Nations 2022 pourraient nous faire réfléchir autrement. Si la pandémie nous laisse tranquilles, j'ai bon espoir qu'on atteigne notre objectif de résultat voté à +2 M€ et cela prouvera encore davantage que la santé financière de la FFR est bonne.

RELATION FINANCIÈRE FFR - CLUBS UNE EXPÉRIMENTATION PROMETTEUSE



50

50 % du solde positif a été reversé par la FFR aux clubs en début de saison afin de favoriser leur trésorerie.

Depuis cette saison, la FFR a lancé une expérimentation de trésorerie auprès des clubs de Nationale et Fédérale 1. Exposée notamment durant l'AGOF, cette initiative fait partie du choc de simplification et rencontre déjà un certain succès.

Simplifier et clarifier. Ce leitmotiv visant à rendre la gestion des clubs plus simple touche aussi maintenant à leur trésorerie, avec une expérimentation partant du postulat que les clubs ont du mal à cerner la relation financière les liant à leur fédération, où les Liges régionales faisaient office d'intermédiaires. Certains libellés sont notamment complexes à comprendre. Depuis la rentrée, un test grandeur nature a donc été mis en place entre la FFR et l'ensemble des 62 clubs de Nationale et Fédérale 1. Qu'il s'agisse de flux descendants de la FFR vers un club (exemple : un remboursement de déplacement) ou de flux

montants inverses (exemple : récupération de cotisations), tout y est développé en numérique via un périphérique d'Oval-e. Le Trésorier général de la FFR, Alexandre Martinez, détaille cette simplification. « On a mis en place une fiche personnalisée, quantifiée et numérisée pour chaque club. Elle leur a été envoyée en début de saison et décrit tous les échanges financiers qui auront lieu tout au long de la saison. À titre d'exemple, dès que les calendriers sont connus, il est possible d'estimer les coûts de déplacements pour chaque club. En fin de saison, un bilan permet de corriger dans un sens ou dans l'autre. »

Améliorer la visibilité et la lisibilité financières

Cette fiche améliore la visibilité financière d'ensemble des clubs et aussi la lisibilité de cette relation financière, chaque ligne étant mieux détaillée. Évidemment, cette simplification a nécessité beaucoup de travail en amont par les services financiers, compétitions, informatiques et communication pour une véritable

action transverse. Benoît Trey, président du club de Bagnac en Nationale, est conquis par cette volonté de simplification : « Cela faisait partie des demandes de simplification des flux financiers entre la Fédération et les clubs. Le relais qui existait par l'intermédiaire des Liges régionales était une complexité et mettait presque le bazar dans nos gestions de club sur l'aspect comptabilité. Ces nouvelles expérimentations sont une bonne nouvelle, que ce soit pour les licences ou les trajets par exemple. C'est une avancée et on y est favorables. » Les présidents des clubs concernés devaient ainsi se réunir les 17 et 18 décembre, avant de former un groupe de suivi et affiner les retours de cette expérimentation. Covid oblige, ce rassemblement n'a pas pu avoir lieu, mais le retour va être effectué autrement d'ici la fin du premier trimestre. L'idée est d'abandonner (en cas d'échec majeur), corriger ou développer cette expérimentation pour créer un processus généralisable, si les clubs le valident. Et ainsi l'étendre à l'ensemble des clubs des compétitions fédérales. ■

Écol'Ovale

UN DÉFI, 2 ACTIONS



Le 6 novembre dernier, une annexe à la convention-cadre liant la FFR et le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports a été signée. Elle renforce l'engagement de la fédération dans le développement de la pratique du rugby en milieu scolaire au travers deux actions fortes.

Dans une petite dizaine d'années, les membres des XV de France raconteront sans doute avoir rencontré leur destin ovale dans une cour d'école. C'est loin d'être une habitude actuellement. Historiquement, le rugby a toujours éprouvé de grandes difficultés à s'immiscer dans les jeux de récréation, à trouver sa place dans les programmes d'éducation physique des écoles élémentaires. Cette époque est sans doute révolue. Dans le cadre du programme Écol'Ovale, deux actions essentielles ont été concoctées pour renforcer la place du rugby en milieu scolaire : la distribution de 20 000 bal-

lons aux licenciés de moins de 8 ans et le programme Une école, un club, qui va permettre aux éducateurs du club d'accompagner les enseignants. « Il est fondamental de faire découvrir ce sport à l'école. C'est un engagement fort depuis le début et je suis heureux de concrétiser ce projet avec le ministère. Le fait que tous les recteurs soient ici ce soir démontre la volonté de chacun de renforcer la place du rugby dans le milieu scolaire. Si on veut une base plus élargie, il faut y aller puisque les gamins sont tous là. Il faut initier ce mouvement dès l'école maternelle », insiste Bernard Laporte à quelques minutes du coup d'envoi de la flamboyante Tournée d'automne des Bleus sur la pelouse du Stade de France. L'avenir du rugby hexagonal s'écrit ce soir-là également dans ses coulisses.

Une école, un club

La victoire du XV de France sur l'Argentine prolonge le bonheur du président de la FFR, également « très fier d'entendre la ministre dire qu'on est la fédération pionnière » en la matière, avec ce programme Une école, un club qui vient de voir le jour. Roxana Maracineanu est effectivement entièrement satisfaite de sa mise

20 000 BALLONS EN DEUX WAGONS



Envoyés dans les Maisons ovales de Territoire (MoT) qui disposent souvent de grands espaces de stockage, les 20 000 ballons en mousse doivent bientôt avoir tous trouvé preneur. Mais les M8 les plus récemment inscrits devront patienter un peu : au pointage du 17 novembre, la catégorie comprend précisément 19 998 licenciés, en forte hausse par rapport à la saison dernière (+11 %). « Pas d'inquiétude, on est en train d'organiser le réassort », rassure Julien Tréhard, responsable Rugby fédéral.

Roxana Maracineanu, la ministre déléguée en charge des sports au moment de la signature renforçant l'engagement de la fédération dans le développement de la pratique du rugby en milieu scolaire



« Cet agrément direct des encadrants diplômés FFR a été rendu possible par le contrôle de l'honorabilité fait de manière plus large sur tous les bénévoles au contact des enfants dans toutes les associations sportives »

Roxana Maracineanu
ministre déléguée chargée des Sports

en place : « Un lien très fort, historique et précurseur de ce que nous voulons faire avec un maximum de fédérations sportives, à savoir ce jumelage à un niveau local entre une école et un club sur tous les aspects, aussi bien sportifs qu'éducatifs, comme du soutien scolaire, de la prévention du décrochage scolaire et un accompagnement plus à 360° par rapport aux professeurs des écoles qui n'en ont pas forcément la possibilité », salue la ministre déléguée chargée des Sports. Le point d'orgue de la démarche : permettre à un éducateur du club formé par la FFR et détenant une licence active d'obtenir l'agrément nécessaire pour accompagner l'enseignant au démarrage d'un cycle

pour les élèves des écoles primaires de France ; l'objectif est d'en avoir des dizaines de milliers. Nous avons donc lancé l'opération Une école, un club qui permet à un club d'être partenaire d'une école, et donc d'aider les professeurs pour que des activités sportives de qualité se déroulent tous les jours. C'est un grand moment. »

Un ballon pour chaque M8 du pays

En septembre 2019, la première pierre du chantier a été posée avec la signature de la convention-cadre entre le ministère, la FFR et les fédérations scolaires. Elle tendait à renforcer le rôle éducatif du rugby et élargir sa place entre les murs de l'école. L'annexe paraphée le 6 novembre dernier concrétise un peu plus ces belles ambitions, également dans le sillage de l'opération « 30 minutes d'activité physique quotidienne à l'école ». Lancée en février dernier, elle a servi de déclic pour l'autre action décisive qu'est la distribution d'un ballon en mousse à chaque licencié de moins de 8 ans du pays. « La FFR a répondu à l'appel à candidatures pour participer à ce dispositif, avec notamment cette action. L'ambition est que chaque gamin qui a son ballon de rugby puisse l'amener à l'école. C'est un ballon taille 3, doté d'un QR code qui explique les modalités de jeu, imperméable, qui ne pèse pas deux tonnes quand il pleut », décrit Julien Tréhard. Avec ce ballon parfaitement adapté aux cours de récréation comme



rugby. « Cet agrément direct des encadrants diplômés FFR a été rendu possible par le contrôle de l'honorabilité fait de manière plus large sur tous les bénévoles au contact des enfants dans toutes les associations sportives. On a entamé cette démarche en 2019. La FFR s'est fortement engagée sur le sujet, si bien que la délivrance de l'agrément est facilitée pour les éducateurs fédéraux déjà soumis à un contrôle d'honorabilité en amont de leur diplôme », précise Roxana Maracineanu. Une autre précision essentielle est livrée par Julien Tréhard, responsable Rugby fédéral : « L'éducateur ne se substitue jamais à l'enseignant, toutes les interventions restent sous sa responsabilité. Il est là pour l'accompagner pour qu'à terme, l'enseignant soit autonome. » Le projet, co-construit avec l'Éducation nationale, a été adoubi par son ministre Jean-Michel Blanquer : « La FFR est à l'avant-garde depuis le début de cette politique qui relie l'éducation et le sport. Des milliers d'écoles sont déjà engagées dans ces "30 minutes de sport par jour" »

aux formes de jeu prônées, les craintes de doigts ou vitres cassés sont évacuées. « Ce ballon génère de l'attrait, de la curiosité, on a envie de le toucher, il a une forme bizarre, sourit le Directeur technique national, Didier Retière. On croit beaucoup à cette pratique, aux jeux que les enfants peuvent imaginer et organiser eux-mêmes. On a cet enjeu fort de montrer que le rugby peut faire partie de cet environnement scolaire, que c'est un jeu accessible à tous, filles et garçons. C'est une action de promotion essentielle. » La preuve en est donnée depuis quelques jours dans les cours de récréation du pays, avec l'apparition d'un objet ovoïde en mousse désormais identifié. « Les enfants ont besoin de ces moments de plaisir et de liberté, où ils peuvent exprimer ce qu'ils sont au-delà de ce qu'ils apprennent à l'école, conclut Roxana Maracineanu. Le sport en général peut leur en procurer, et plus particulièrement le rugby parce qu'il a aujourd'hui les modalités de pratique adaptées aux âges des enfants. » C'est encore plus vrai depuis le 6 novembre. ■

LA TOUCHE FÉMININE

DES REPRÉSENTANTS FÉDÉRAUX



Vanessa Gros, représentante fédérale, lors de la rencontre entre le CO Lyon et le RC Viriat

Vanessa Gros sur le bord du terrain avec le secrétaire général adjoint du COL, Mathias Benoît, et en discussion avec l'arbitre de la rencontre Marek Benoist



La fonction de représentant fédéral tend à se féminiser. Lors d'un match disputé à Villeurbanne entre le CO de Lyon et le RC Viriat, nous avons suivi l'une d'entre elles, Vanessa Gros, qui évolue au cœur du rugby avec enthousiasme et compétence. Reportage.

Le blazer officiel avec le logo de représentante fédérale, avec deux e, est ajusté. L'accréditation d'officielle de match est, elle, dégainée. Des talons viennent affirmer la touche féminine de Vanessa Gros, tout droit venue de son département de l'Ain. Assistante commerciale dans les composants optiques, cette ancienne volleyeuse est dirigeante auprès du club de l'Étoile du Buguey à Saint-Rambert-en-Bugey depuis 2016 et joueuse en Rugby Loisir mixte (à toucher à 5) au club du BOC Belley depuis 2020. « *Même s'il n'y a pas de plaquages, j'avais besoin de mieux comprendre mon sport en le pratiquant* », affirme-t-elle. La grande majorité des RF a un passé arbitral. Cela tend à changer. Vanessa Gros : « *Mes frères étaient joueurs puis arbitres. Quand on m'a proposé de devenir RF en 2017, j'ai d'abord dit que ce n'était pas pour moi, avant de tester puis d'aller sur un match m'apercevoir que c'était sympa.* » Dans la banlieue lyonnaise ensoleillée ce dimanche, Vanessa Gros est à

son aise. Accueillie par les dirigeants locaux, elle attend le responsable de la sécurité pour inspecter avec lui les installations. Ce dernier est allé chercher en urgence un nouveau fût de bière. Direction les vestiaires où le premier briefing avec l'arbitre a lieu. Autour du même ordinateur, on se concentre sur la feuille de match dématérialisée et ses acteurs.

« Il faut trouver l'équilibre entre son caractère et les missions demandées »

Vanessa Gros, représentante fédérale

Supervisée pour l'occasion

Jean-Charles Giuliani se présente au duo dans le couloir qui sent déjà le camphre. Ce dernier a fêté sa longue carrière d'arbitre et de RF en étant l'officiel de la dernière finale de Pro D2. Dorénavant superviseur (RFE), il va observer la RF du jour. « *C'est très bien qu'il y ait de plus en plus de femmes dans cette pièce de théâtre que représente un match. Je pense que les staffs vont moins facilement partir dans la vulgarité face à une femme.* » Pour les sceptiques, il ajoute : « *Ne pas avoir arbitré n'est pas un obstacle, il s'agit de connaître les règlements généraux de la FFR.* » Dans un grand sourire, il lance l'ultime argument : « *Et comme les dames apprennent mieux que les hommes et qu'elles sont plus pointues...* » ▶▶▶

DES FEMMES PLURIACTIVES

Nathalie Chansard a entamé sa quatrième saison en tant que RF3. Ayant passé ses examens, elle attend d'être supervisée afin de confirmer un passage en RF2. Venue au rugby par l'entremise de ses deux enfants qui ont joué et arbitré, elle est devenue dirigeante à l'EDR de Lalinde en Dordogne. Cette aide-cuisinière continue à encadrer des équipes de son club tout en étant RF. Riche mais pas de quoi déstabiliser cette quadra tout sourire. « *Peut-être que les entraîneurs et accompagnants sur les bords de touche disent les choses de façon moins brutale parce que nous sommes des femmes. Personne ne m'a dit ou m'a fait comprendre que je n'étais pas à ma place. J'insiste aussi beaucoup sur la communication avec les différents acteurs pour mettre tout le monde à l'aise.* » Pour être toujours au top, Nathalie Chansard poursuit une formation continue de RF. « *Les quiz et les questionnaires mensuels sur le logiciel Claroline prennent à peu près deux heures par semaine. On a des réunions RF une fois par mois. Je prépare aussi mon match en me tenant informée des matches, des résultats, des commentaires voire des réseaux sociaux, et notamment sur les équipes que je vais suivre.* » Dans les Hautes-Pyrénées, Nadège Carcenac est RF2 et RF formatrice depuis quatre saisons. Cette ancienne joueuse du Marquisat et ex-arbitre a choisi de devenir RF car « *la formation continue et la préparation des matches sont tout de même moins exigeantes que la prépa physique d'arbitre. Surtout quand on est active et maman de deux garçons* ». Licenciée au club d'Argelès-Gazost et salariée du Conseil départemental des Hautes-Pyrénées, elle a déjà amené ses enfants, passionnés aussi de rugby. Ils ont pu observer combien leur mère y est motivée et prend du plaisir. « *Le contact, le dialogue et l'accompagnement avec l'arbitre et les dirigeants sont très positifs. Nous sommes tous passionnés par le rugby. Cette fonction de RF est en train d'évoluer. Les femmes y ont leur place et l'évolution va dans le bon sens.* » Femmes, mamans, actives et passionnées de rugby font donc bon ménage.

3 QUESTIONS À ...

FLORENCE LAVANDIER (RF1)

« NI UN AVANTAGE, NI UN INCONVÉNIENT D'ÊTRE UNE FEMME »

RF depuis six saisons, Florence Lavandier est parmi les femmes les plus haut classées dans la pyramide de ces représentantes fédérales. Cette officielle de Centre – Val de Loire a notamment eu la joie d'être l'un des RF de la toute première finale de Nationale la saison passée.

Pouvez-vous nous expliquer ce qui vous a motivée et amenée à devenir RF ?

Pour être l'une des actrices du match. J'ai d'abord commencé le rugby en tant que joueuse en 1990 à l'US Tours. Durant ces années, j'ai aussi été dirigeante de l'UST mais aussi au CD d'Indre-et-Loire en tant que responsable du rugby féminin, puis à la Ligue de la région Centre – Val de Loire et la FFR. J'ai aussi été formatrice RF en Ligue, tout exerçant mon activité de responsable du service diététique à l'hôpital de Tours et en étant aussi RFE (RF évaluatrice). Je fais aujourd'hui partie de la Commission nationale des RF. Enfin, je dois passer des examens et des évaluations terrain pour devenir RF1 Pro afin de peut-être agir au niveau des matches du rugby professionnel (comme Marie-Christine Arnaldi, première femme RF1 Pro, ndlr).

Comment s'organise une semaine type ?

Le mercredi, je contacte l'arbitre. Je sors aussi ma feuille de match et je prends des renseignements sur les équipes avec lesquelles j'ai un premier contact téléphonique en milieu de semaine. J'appelle le responsable sécurité pour anticiper le jour du match. Nous avons aussi un rôle d'accompagnement et d'explication des règlements ou d'aide à l'utilisation des outils de la FFR. Le jour du match, trois heures avant le coup d'envoi, on télécharge la feuille de match dématérialisée et ainsi on vérifie la conformité des licences. On fait un briefing avec l'arbitre et le responsable sécurité sur nos rôles. Nous faisons le tour des installations sportives (pas de danger du terrain, lignes bien tracées, brancard présent) avec une check-list à respecter.

Dans le milieu du sport, est-ce un avantage d'être une femme ?

Souvent, cela surprend de voir une fille dans cette fonction, mais les bancs de touche n'adaptent pas leurs comportements selon que le représentant est un homme ou une femme. Ils testent plutôt la compétence et les connaissances du RF. Les arbitres, eux, sont des partenaires contents qu'on les aide un peu sur l'administratif et la gestion des bancs. Il nous faut donc être hyper carrées. Ce n'est donc ni un avantage, ni un inconvénient et puis, avec l'expérience, les scénarios se ressemblent.



Selon le règlement, le représentant fédéral arrive au stade une heure trente avant la rencontre

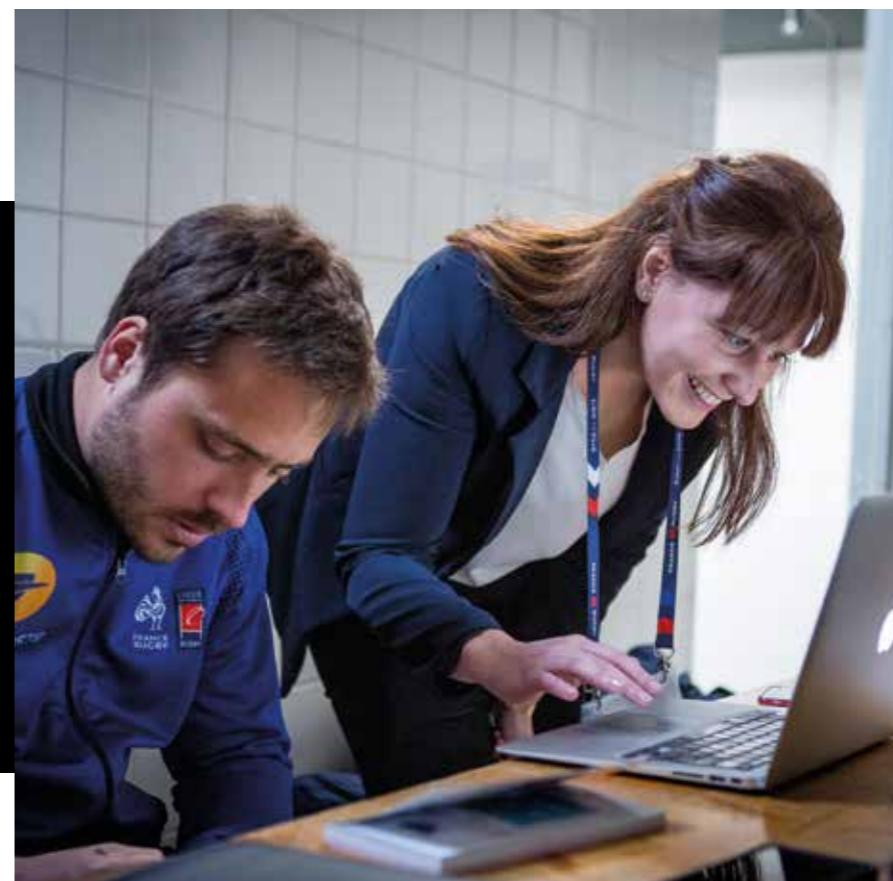
La principale intéressée ne ressent pas la pression du match qui approche. « Même si ce n'est pas toujours évident, argue-t-elle entre deux vestiaires. Hormis peut-être une fois, j'ai plutôt droit à des compliments ou à des gens heureux face à moi. Au début, étant un peu stressée, il m'était difficile de faire preuve de ma personnalité positive, mais c'est plus simple dorénavant. Et même si notre sport est encore un peu masculin, j'encourage les dames et dirigeantes que je croise dès que je le peux. »

Supervision des installations, briefings avec les dirigeants des deux clubs puis avec l'arbitre et préparation de la feuille de match dématérialisée rythment donc l'avant-match de Vanessa, lequel se poursuit sur « Jour du match » avec, à la main, la tablette ou le téléphone où tous les événements de la rencontre sont consignés. « Globalement, notre action nous permet d'être au contact des clubs et des équipes de tous niveaux de notre région. On accompagne l'arbitre et les clubs dans leurs actions. Oui, nous veillons au respect des règlements, mais les acteurs ne nous voient pas pour autant comme des policiers, mais plutôt comme une aide. La finalité est d'assister à des beaux matches. » Le coup d'envoi est donné et la RF passera les 80 minutes debout devant la cahute de la ligne des 50. Elle est dans son match elle aussi. La proximité des bancs, des deux dirigeants auprès d'elle et du public massé derrière la main courante pourraient intimider. Pas elle. « Je ne suis ni inflexible ni austère. Les missions du RF nécessitent de la rigueur, de l'organisation et du caractère. Malgré tout, il faut rester soi-même. Pour vivre le match sereinement, il faut trouver l'équilibre entre son caractère et les missions demandées. Je pense être plutôt cordiale, sauf pour rappeler à l'ordre un licencié en cas de manquement, où là, le ton est plus sévère. »

Un binôme avec l'arbitre

Le score est serré (25-23 au final pour Lyon), quelques remarques fusent en direction de l'homme en noir. La RF les reprend : « Il y a un arbitre qui sait ce qu'il fait messieurs ! » Dorénavant avec un statut d'officiel de match, le RF forme un

Le contrôle de la feuille de match dématérialisée dans le vestiaire



La RF note les changements lors de la rencontre



Il existe une grande coopération entre les représentants fédéraux et les dirigeants des clubs

binôme avec son référé. L'un et l'autre peuvent engager une responsabilité disciplinaire et civile en cas d'incivilité ou d'agression, qui sont heureusement très rares. La relation à l'arbitre est essentielle. Lors des 80 minutes, Vanessa l'alerte en appuyant sur le bouton d'un drapeau de touche en sa possession faisant vibrer un boîtier que porte le référé. La gestuelle et le regard remplacent ensuite la parole. « On se briefe avant match, durant la mi-temps et à l'issue de la rencontre où l'on clôture la feuille de match avec toutes les infos (avec ou sans rapport), explique Vanessa Gros, dont le frère est encore arbitre. Sans que j'outrepasse mes missions, l'arbitre sait que je suis là pour l'aider sur le bord du terrain afin qu'il puisse se concentrer sur le match. C'est du bonheur quand on entend un arbitre vous dire qu'il a confiance en vous. » Marek Benoist est justement cet arbitre qui a formé ce jour-là le duo avec Vanessa Gros. « Le ou la RF nous décharge de tâches administratives, répond l'homme au sifflet. Surtout, on se présente à deux lors d'un match plutôt que d'être seul. C'est aussi une aide importante entre la gestion des bancs et des remplacements ou le fait de doubler le score et les cartons. J'ai toujours eu des représentantes avec lesquelles cela s'est bien passé. Le plus important pour moi est aussi qu'il n'y ait plus de différence entre femmes et hommes, qu'il s'agisse d'arbitres ou de représentant(e)s. »

Vanessa rejoint l'arbitre, débriefe et veille avec le responsable de la sécurité à ce qu'il n'y ait pas de débordements

Même si elle garde auprès d'elle son cahier en secours, Vanessa Gros ne quitte pas son portable avec la feuille de match dématérialisée sur l'appli. « C'est tellement interactif et intuitif. Il m'est même arrivé d'aider sur quelques points des dirigeants de club à se familiariser avec cet outil qui est vraiment top. » Le coup de sifflet final retentit. Pendant que les deux équipes se réunissent en cercle, Vanessa rejoint l'arbitre, débriefe et veille avec le responsable de la sécurité à ce qu'il n'y ait pas de débordements. Le retour aux vestiaires marque la fin de cet après-midi avec les dernières infos sur la feuille de match, comme l'origine d'un carton bleu ou d'une sanction, avant que tous les acteurs ne signent le document et se rejoignent pour une collation finale. Véritable actrice du jeu, Vanessa Gros a aussi permis de défendre les valeurs et les charmes du rugby. ■



David VENDITTI

INTERNATIONAL NUMÉRO 845
« LE RUGBY M'A DONNÉ DES
CADEAUX DE VIE »

De ses origines siciliennes, David Venditti a gardé un caractère entier et un certain franc-parler. « *Je suis à fond ou pas du tout* », nous glisse-t-il avec ses mots teintés de passion. Auteur d'une belle carrière en Bleu, l'ancien centre champion d'Europe avec Brive et vainqueur du Grand Chelem en 1997 s'est aussi retroussé les manches après avoir raccroché les crampons. Ou quand le mot résilience prend tout son sens.

AVANT

Vous souvenez-vous de votre numéro de sélectionné (845) ?

Pas vraiment, ce n'est pas le plus important. Simplement porter le Coq sur la poitrine suffit à mon bonheur.

Jeune, à quoi ressemble votre parcours rugbystique ?

J'ai longtemps évolué avec Bellegarde où a joué mon père en tant que pilier. C'est d'ailleurs avec l'USBC que j'ai remporté mon seul titre de champion de France (junior). Sans avoir un parcours classique, j'ai évolué en Fédérale 2 à 19 ans avant de rejoindre Bourgoin pour jouer en Première division. Avec les équipes de France, j'ai été sélectionné en FIRA, en moins de 21 ans et France B. Mais le tournant est une sélection France Sud-Est en Tunisie à 14 ans. Mon premier maillot bleu m'a fait prendre conscience de mes capacités et changer mon attitude. J'ai travaillé comme un âne. L'hiver, je jouais sous la neige et l'été, je travaillais dans la maçonnerie dès six heures du matin pour gagner mon argent. Je portais les poids les plus lourds pour me muscler. Une fois le boulot fini à 17 h 30, j'allais faire mes dix bornes de course. Je me suis programmé pour y arriver. Dans le rugby et dans la vie, la sélection se fait naturellement.

Vous avez déjà une petite expérience internationale grâce aux Barbarians français en 1995.

Oui, je suis sélectionné avec les Barbarians en novembre 1995 à Toulon. C'est d'ailleurs la seule fois où j'ai affronté les Néo-Zélandais (défaite 19 à 34) ! C'est l'un des meilleurs souvenirs de ma vie. En fait, j'aurais aimé être un All Black tant ils représentent leur pays, leurs anciens et revendiquent leur culture. Je me souviens de haka. Je fixe un joueur face à moi au hasard et je l'affronte déjà du regard. Du coup, aucun de nous deux ne baisse les yeux jusqu'au coup d'envoi. Je ne le sais pas mais il s'agit de la star Ian Rush, mon vis-à-vis à l'aile ! Je me suis toujours dit que si un jour je dois laisser un peu de ma santé sur le terrain, c'est pour la France face aux Blacks. J'en ai des frissons en y repensant.

Il y aura encore un match avec les Barbarians en 1996.

C'était contre l'Afrique du Sud à Brive, dans mon nouveau club. Après Rush, je me coltine une autre légende à l'aile avec le Sud-Africain champion du monde James Small. On repote ce match dans une magnifique ambiance (30 à 22). Quelques mois après cette victoire, je reçois même une proposition de contrat de la province du Natal. Je retiens surtout que j'ai joué avec mon idole de jeunesse Philippe Sella. Le rugby m'a donné des cadeaux de vie.



David Venditti échappe à la défense roumaine lors de sa première cape à Aurillac. La France va s'imposer 64-12.

Quelques mois plus tôt, nous sommes en avril 1996, vous êtes convoqué avec les Bleus pour une tournée en Argentine, comment apprenez-vous cette nouvelle ?

C'est un dirigeant de Bourgoin* qui me l'apprend, Louis Marchand, chez qui je dormais. Il y avait moins de médiatisation à l'époque. Quand les sélectionneurs venaient voir un joueur à Bourgoin, on me disait d'être fort et je n'en dormais pas de la nuit. Lors des matches, j'essayais de leur taper dans l'œil et c'est ce qui s'est produit.

**David Venditti est devenu international sous les couleurs de Bourgoin avant de rejoindre Brive lors de la saison 1996-1997.*



Venditti et Magne fêtent la victoire à Twickenham lors du Tournoi des 5 Nations 1997

LE TITRE EUROPÉEN AVEC BRIVE EN 1997

« En 1996, je quitte le CSBJ de Michel Couturas qui était comme un père. Ça ne se faisait pas trop encore à l'époque mais j'avais besoin d'un autre défi, loin de chez moi. Brive peut alors me permettre de me préparer afin de postuler à une sélection en équipe de France. C'est le CAB des années Patrick Sébastien qui est en pleine ascension et avec lequel on triomphe en Europe avec un super groupe. Nous avons vécu une aventure incroyable. »

De g. à dr. : Fabien Galthié, Christian Califano, David Venditti, Émile Ntamack et Jean-Luc Sadoury à l'entraînement le 15 janvier 1997 à Clairefontaine. Les Bleus préparent le déplacement à Dublin pour l'ouverture du Tournoi des 5 Nations.



PENDANT

La tournée démarre par un test contre la Roumanie à Aurillac, vous disputez votre premier match contre comme titulaire avec une victoire (64-12).

C'est un souvenir magnifique à Aurillac. Ce moment me prend aux tripes tant c'est émouvant. Il me faut d'ailleurs passer outre pour me concentrer sur ce match qui représente beaucoup pour moi. J'avais mis tellement de choses en œuvre. D'un coup, telle une récompense aux efforts de la vie, devenir international m'a fait changer de statut. Même si je ne dispute pas de tests en Argentine (les ailiers sont Ntamack et Saint-André), je suis heureux de découvrir les Bleus.

Vient alors le Tournoi des 5 Nations 1997 où vous réalisez un triplé contre l'Irlande.

Disputer cette épreuve me fait passer un cap. Je joue centre à Brive alors que l'on me fait évoluer à l'aile chez les Bleus. Je ne connaîtrai d'ailleurs que deux titularisations avec le Coq au centre (lors du Tournoi 2000 contre l'Angleterre et l'Écosse, nldr). Je me souviens de ce match en Irlande, je subis un choc et je ne me souviens pas complètement de ce triplé. Mes coéquipiers me l'ont même remémoré dans les vestiaires afin que je puisse en parler ensuite avec la presse.

Il y a aussi une victoire à Twickenham...

Oui et je me souviens que déjà, ça commence à taper fort en face. Ce n'est plus le même

rugby. On prend des murs. Cela ne nous empêche pas de gagner en Angleterre. J'ai fait le tour d'honneur à Twickenham, c'est pas tous les jours, ça vaut une médaille. Tout comme le fait d'avoir réalisé le Grand Chelem 1997 et d'avoir fini meilleur marqueur de ce Tournoi (Laurent Leflamand et David Venditti ont terminé avec 4 essais chacun, nldr).

Vous avez aussi fait partie de la génération qui a vécu les 52 points contre l'Afrique du Sud en novembre 1997. Gardez-vous ce match comme un traumatisme ?

Ce fut terrible. On me sort à la mi-temps. Je

suis dévasté car convaincu que je ne retrouverai plus l'équipe de France. Je n'étais pas trop bien physiquement, j'avais eu le tort de faire parfois comme d'autres joueurs : jouer blessé. J'aurais dû laisser ma place. Cela m'a servi de leçon.

Est-ce la raison pour laquelle vous manquez la Coupe du monde 1999 ?

En partie. Mon tendon rotulien me fait mal. Je me soigne mais je reviens trop tard pour en être, ce que les tests confirment. J'aurais aimé la faire mais il y a une forme de logique. Je ne suis pas quelqu'un qui a de la rancœur.



Pour sa 4^e sélection, David Venditti va signer un triplé à Lansdowne Road avec une victoire 32-15

DAVID VENDITTI EN BREF

Né le 1^{er} juin 1973 à Bellegarde-sur-Valserine (48 ans)

Poste : Centre ou ailier mais formé à l'ouverture

Clubs : Bellegarde-Coupy (1980-1992), Bourgoin (1992-1996), Brive (1996-2000), Stade français 2000-2002, Bourgoin (2002-2006), Souillac (2007-2009)

Palmarès : champion de France Junior 92 avec Bellegarde, champion d'Europe 1997 avec Brive

En Bleu : 14 sélections (11 fois titulaire, 6 essais, 30 points) dont le Grand Chelem du Tournoi 1997

APRÈS

Vous rejouez en 2000, votre dernière apparition est contre l'Italie en avril (42-31).

Avec mes origines, c'est assez drôle, c'est comme si la boucle était bouclée que d'affronter mon pays d'origine. D'ailleurs, je ne l'ai jamais dit, mais je comprends qu'on ne me veut plus en Bleu puis je demande l'autorisation de pouvoir jouer pour la Squadra Azzurra. Mais ce ne sera pas accepté.

Vous correspondiez aux standards de puissance du rugby de l'époque...

(Il coupe.) Oui mais pas dans un premier temps. Après, j'étais plus physique que technique et j'aimais casser les lignes ou avancer avec des plaqueurs sur le dos. En défense, je n'ai jamais craint le défi, au contraire. J'aimais ce rugby dur et rude mais avec une forme de respect.

En l'an 2000, vous rejoignez le Stade français et les Dieux du Stade.

J'avais une pubalgie qui m'empêchait de jouer pleinement. Le président du Stade français me voulait depuis deux ans et il m'appelle pour me dire de venir à Paris voir le fameux chirurgien Hakim Chalabi. Si c'est opérable, je signe au club, sinon, ma carrière est finie car Brive ne me garde pas. Le docteur confirme l'opération,

le Stade français m'engage. Durant six mois, je fais ma rééducation aux frais de ce club qui m'a sauvé. Je dis merci à Max Guazzini.

N'avez-vous jamais voulu embrasser une carrière d'entraîneur ?

J'avais passé mon BE2 (ancêtre du DES) et j'utilisais déjà beaucoup les outils numériques pour favoriser notre jeu. Mais lors de l'unique saison passée à Limoges à entraîner, je me suis aperçu que le coach sur le bord de la touche ne pouvait pas changer le cours d'un match. Selon moi, son influence était limitée.

Que pensez-vous quand vous vous retournez sur votre carrière ?

Je ne suis pas un grand joueur ou je ne suis pas le gros joueur que j'aurais peut-être aimé devenir. Quatorze sélections internationales, c'est bien finalement. Je suis aussi champion d'Europe en 1997 avec Brive, il me manque peut-être le Bouclier de Brennus. J'aurais pu le remporter en restant peut-être plus longtemps au Stade français ou en allant à Toulouse si j'avais répondu favorablement à leur proposition après 1997. J'ai été champion de France avec mon club formateur et j'en suis fier.

DAVID VENDITTI AUJOURD'HUI

Après une longue carrière, David a posé ses valises en Corrèze. « Après avoir voyagé, j'ai eu besoin de me fixer. Après le rugby, j'ai repris des études à 35 ans alors que je n'avais qu'un Bac. Ce fut un parcours un peu plus difficile. Aujourd'hui, je suis frigoriste sur les pompes à chaleur et climatisations. Moi qui ne savais pas me servir d'un tournevis, il m'a fallu tout démarrer de zéro. Je fais des travaux dans ma maison et je poursuis ma deuxième vie. Ma fille m'appelle Papa bricoleur et non Papa rugbyman. »

Puressentiel

ASSAINISSANT

15 ans d'efficacité à l'état Pur contre les virus et bactéries*



SPRAY AÉRIEN ASSAINISSANT

LIMITE LES SOURCES D'ÉPIDÉMIES
15 ÉTUDES D'EFFICACITÉ ET DE TOLÉRANCE**

COMPLÉMENT
IDÉAL AUX GESTES
BARRIÈRES



Pharmacie

Parapharmacie

puressentiel.com

Utilisez Puressentiel Assainissant Spray aérien avec précaution. Avant toute utilisation, lisez l'étiquette et les informations concernant le produit.
* Efficacité prouvée virucide EN 14476 - Efficacité prouvée bactéricide EN 13727 et EN 13697. ** Études scientifiques Puressentiel.

OCCUPER LE TERRAIN



Photo prise le 8 avril 1945 lors du match opposant le FC Lourdes au SU Agen, en finale du Championnat de France au Parc des Princes. La FFR a rétabli l'organisation du championnat lors de la saison 1942-1943. La pratique du XIII étant interdite depuis 1941, beaucoup de joueurs treizistes rejoindront les clubs à XV

C'EST ARRIVÉ À LA FFR

Le rugby à XV est en souffrance à l'aube du deuxième conflit mondial. La guerre que se livrent les deux rugbys tourne au cauchemar pendant l'Occupation.

Albert Ginesty est le nouveau président de la FFR, élu le 24 juin 1939 au congrès de Marseille. Il succède à Roger Dantou, décédé cette même année. Le nouveau président est déjà bien connu dans le monde du rugby. Président du Comité des Pyrénées pendant 10 ans (1925-1935), il a été aussi président du Stade toulousain (1935-1938) et même éphémère maire de Toulouse (1944). C'est le deuxième Toulousain à diriger la FFR après Octave Léry. Il est aussi connu pour avoir coécrit un rapport qui condamne le rugby à XIII et ses pratiques professionnelles.

Le rugby à XV en plaine sinistrose

Le rugby français vit les deux premières années de la guerre sans compétition. Il n'y a bien sûr plus de calendrier international et le dernier match officiel du XV de France remonte déjà à 1938 contre l'Allemagne. Il faut se souvenir que le XV est en pleine sinistrose depuis l'exclusion de son équipe nationale du Tournoi en 1931 pour cause de violence et d'amateurisme marron. À la veille de la guerre, le XIII occupe

QUAND LE RUGBY À XIII DEVIENT JEU À XIII

À la fin de la guerre, le XIII a beaucoup de difficultés à revenir sur le devant de la scène ; même son nom est remis en cause. On parle alors de jeu à XIII et non plus de rugby à XIII. Cette expression est née en 1948 à la création de la Fédération française de Jeu à XIII qui remplaçait feu la Ligue française de rugby à XIII dissoute pendant la guerre. Il faudra attendre 1993 et une longue procédure de huit ans (face à la FFR) pour que cette fédération retrouve le mot « rugby ».



L'équipe de France de rugby pose avant un match contre les Pyrénées Bigorre le 26 mars 1939 au Parc des Princes à Paris. Un des derniers rendez-vous avant la guerre

les terrains des quinzistes, de nombreux clubs professionnels disputent des matches engagés et spectaculaires, le public est ravi et les stades sont pleins. La concurrence est terrible pour les quinzistes, taxés de lenteur sur les terrains et encore et toujours de violences.

Au début du conflit, dans un premier temps, le rugby est mis comme ses camarades sous tutelle par le Commissariat général à l'Éducation générale et aux Sports créé par le régime de Vichy. Le sport en général (y compris les publications spécialisées le concernant) passe sous le contrôle de l'État français de Vichy et les fédérations affinitaires et multisports sont dissoutes. Ainsi, la revue officielle de la Fédération, Rugby, est suspendue, les dernières infos des fédérations se retrouvent alors dans une nouvelle publication nommée *Tous les Sports*, contrôlée désormais par Vichy.

Une interdiction par décret

En 1940, un embryon de relation entre la France et la Grande-Bretagne par l'intermédiaire d'un match entre l'Armée britannique et le XV de France permet d'espérer une nouvelle alliance durable. Les Home Unions n'ont-elles pas donné déjà les dates du prochain Tournoi des 5 Nations ? La France doit recevoir l'Écosse le 1^{er} janvier. Hélas, la guerre aura raison des bonnes intentions sportives. Néanmoins, ce match contre l'Armée britannique est maintenu en février 1940. Cette équipe ressemble fort à une sélection des Lions (il y a des joueurs des quatre nations britanniques). La bonne surprise vient du nombreux public (25 000 personnes) venu au rendez-vous au Parc des Princes.

Une dernière, croit-on alors. Mais le rugby n'est pas mort, du moins le XV ; il va même ressusciter en cette période de disette de manière trouble. Le régime de Vichy décide d'interdire le sport, coupable de professionnalisme, et contraire à la vision pétainiste du sport. L'occasion idéale pour Joseph Pascot, colonel de l'Armée de terre française et directeur des sports dans le cabinet de Jean Borotra. L'ancien tennisman membre de la légendaire équipe des Mousquetaires est alors le commissaire géné-

ral à l'éducation générale et aux sports dans le gouvernement de Vichy. Ledit Pascot, surnommé Jep et qui a aussi été international (à XV) entre 1922 et 1927, va interdire par décret (19 décembre 1941) la pratique du rugby à XIII (mais aussi la pratique du tennis de table, du jeu de paume et du badminton) ; la Ligue sera dissoute et ses biens – stades, fonds, archives ainsi que le siège – seront confisqués au profit du XV. En réalité, la mise au placard de l'émancipant XIII remontait déjà à 1940 où, lors d'une réunion, une poignée de hauts dirigeants français du rugby à XV – le président Ginesty, le docteur Paul Voivenel, Marcel Laborde et bien sûr Jep Pascot – avait scellé le sort des nouveaux pratiquants. Paul Voivenel, l'un des fondateurs du Stade toulousain, avait présenté un rapport sur le rugby français à la demande de Jean Borotra qui concluait à l'union des deux pratiques, mais à condition qu'on joue à XV et sans professionnalisme...

Impuissants à lutter sur le même terrain

Plus de concurrence désormais, cette réunification est un gros ballon d'oxygène pour la FFR et ses dirigeants d'alors ; elle récupère les sociétés affiliées (les clubs) ainsi que les joueurs du XIII. Puis, en 1942, sans en être véritablement à l'origine, la FFR renoue avec son championnat. Il faut dire qu'il y a eu quelques changements chez les hauts dirigeants. En désaccord avec Jep Pascot, le président Ginesty démissionne le 1^{er} juin 1942. Borotra est aussi en disgrâce à Vichy, Jep Pascot le remplace à la tête du commissariat. Ce même commissariat, en collaboration technique avec la FFR, organise des stages nationaux. Le 5 juin 1942, la FFR relance le championnat dans une formule trop alambiquée pour ne pas s'y perdre ; on retiendra qu'elle concerne 126 clubs désignés arbitrairement sur des critères assez vagues comme « pratiquer un jeu correct ». Bientôt, ce sera la fin de la guerre, les quinzistes voient le bout du tunnel. Ils vont renouer définitivement avec les Home Unions. Mais de cette période restera une trace indélébile dans l'histoire de l'institution, celle d'une punition pour les treizistes, impuissants à lutter sur le même terrain.

1921

Le sale air du rugby français

1929

Le schisme de Quillan

1934

Les pros de l'Imbro

1946

Occuper le terrain

1968

Albert Ferrasse au pouvoir

1972

Colombes s'envole

1975

Fils de pub

1980

Aujourd'hui Madame

1985

Albert Ferrasse, le père Mondial

2000

Linas-Marcoussis au centre

Laetitia Salles, 92 capes,
recordwoman des sélections avec
le XV de France Féminin

RENCONTRE ÉMOI



LAETITIA SALLES

MON MATCH DE LÉGENDE

L'ancienne talonneuse Laetitia Salles, recordwoman du nombre de sélections en équipe de France (92), a remporté la seule finale de championnat féminin disputée au Stade de France, il y a seize ans. C'était le second de ses six Boucliers et le souvenir le plus marquant de sa brillante carrière avec le club catalan, passé sous la bannière de l'USA Perpignan en 2008.

Pourquoi cette finale est-elle votre match de légende ?

Parce que c'était le premier match féminin de l'histoire au Stade de France, une finale contre Caen, le remake de la précédente édition (8-6). Ce fut un grand moment pour nous, déjà parce qu'on gagne cette finale après un âpre combat. Mais c'était surtout fabuleux de jouer dans un lieu comme ça, en lever de rideau de Biarritz-Stade français (37-34 a.p.), une autre finale mémorable.

Quelles ont été vos premières impressions en entrant sur le terrain pour l'échauffement ?

Je mesure alors la chance d'être là, sur cette pelouse mythique, et pas en tribunes. On est émerveillées, on a envie d'en profiter à fond. Il n'y a pas grand monde en début de match, mais les tribunes sont quasiment pleines au coup de sifflet final.

USA XV TOULOUGES - OVALIE CAENNAISE 7-3 Finale du championnat de France 2005

Quand vous en êtes-vous rendu compte ?

En première période, on est trop concentrées sur le match pour s'apercevoir que le stade se remplit. Mais à un moment, après la pause, on lève les yeux et on voit tout ce public. Frissons garantis. Et ce qui est encore mieux, c'est qu'ils nous encouragent, participent à notre match, se prennent au jeu avec du suspense jusqu'au bout.

Quels souvenirs gardez-vous de cette finale face à l'Ovalie caennaise ?

Que ce fut très serré tout du long, sans grandes envolées. Un combat intense entre deux équipes qui ne lâchaient rien. Je nous revois plusieurs fois acculées devant notre ligne, sans céder. C'est le souvenir que j'en garde : on n'a rien lâché, même si on a été en danger jusqu'au coup de sifflet final libérateur.

Ce fut donc le premier tour d'honneur au Stade de France d'une équipe de rugby féminin...

On a fait dix fois le tour du stade ! Le public était en feu ; les Basques surtout chantaient beaucoup. L'engouement de ce public qui découvre le rugby féminin a vraiment été spectaculaire. À l'époque, il est encore embryonnaire. On a envie de montrer l'exemple, qu'on sait bien jouer au rugby. On a joué des finales sans beaucoup de public et sans aucune visibilité. Là, on était servies !



Comment avez-vous fêté ce second sacre ?

On a commencé dans les vestiaires, je me souviens du jacuzzi, de quelques bouteilles de champagne et de ce Bouclier qui nous a servi de planche de surf... La 3^e mi-temps, c'est pareil que chez les hommes ! On est tellement dans l'euphorie qu'on oublie un peu la finale du Top 14. On va quand même voir la fin du match et les prolongations haletantes en tribunes. Puis l'association des Catalans de Paris nous a organisé une réception au club-house du Racing Métro pour poursuivre la fête entre nous, avec des supporters et nos proches montés pour l'occasion.

Avez-vous eu le bonheur de rejouer devant un tel public ?

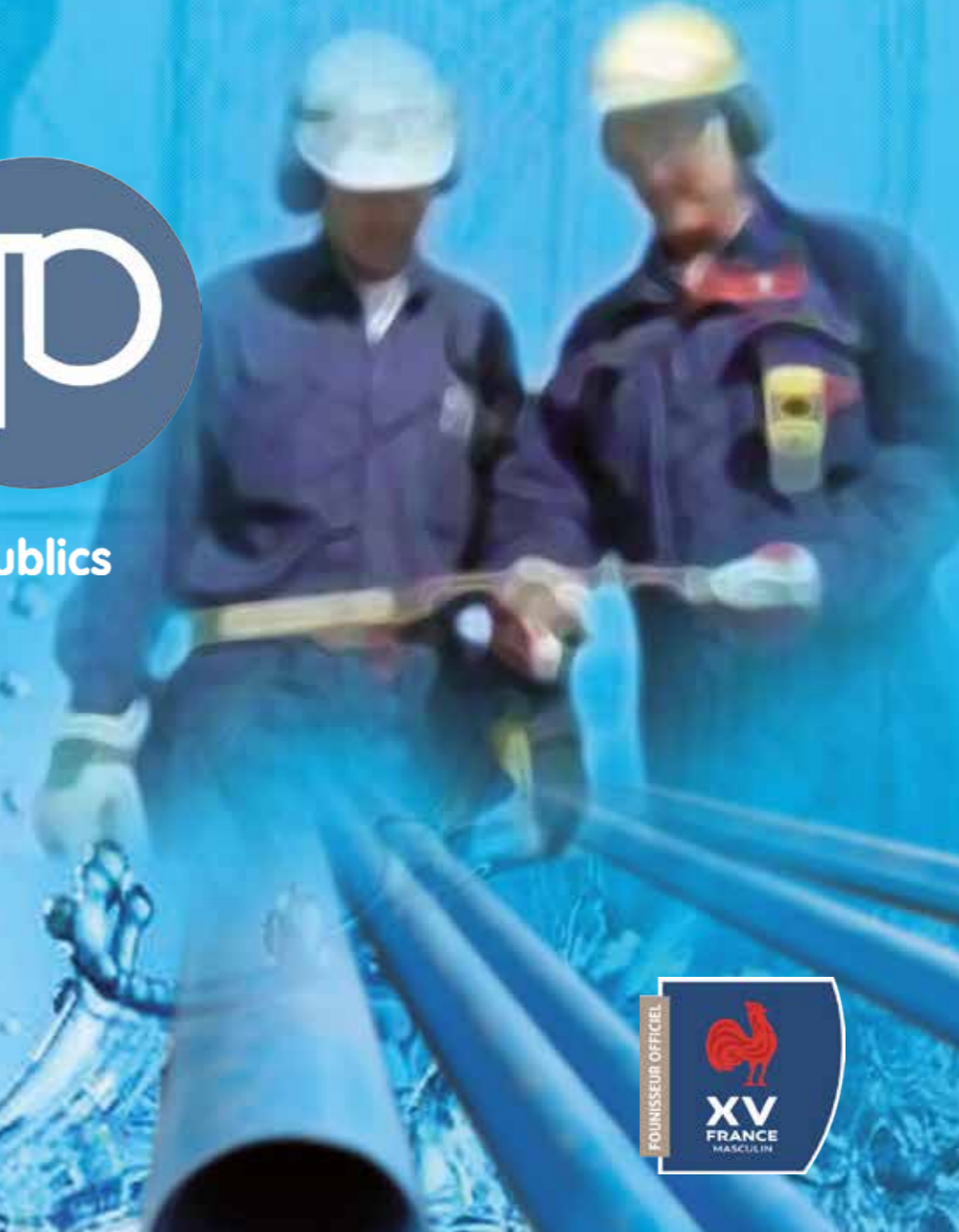
J'ai rejoué une fois au Stade de France avec les Bleues. On a joué une autre finale au stade Jean-Bouin de Paris, en 2010. Mais c'était juste avant sa rénovation, puisqu'on a été les dernières à fouler son ancienne pelouse. Il n'y avait en revanche pas grand monde en 2013 à Muguio pour mon dernier titre de championne de France avec La Valette, en Élite 2, face à Romagnat (18-10) ! Plus sérieusement, c'est dommage qu'il n'y ait plus de finale au Stade de France. C'était une très belle reconnaissance, pour nous, ceux qui nous entourent, et le rugby féminin.

NOTRE MÉTIER

...ça coule de source !



Bâtiment
Travaux Publics



Plus de **100** clients

CA 2019 **30M€**
Croissance et résultats positifs

2002
Année de création

+ de **170** collaborateurs en 2020

Capitaux et management **100%** français

99% de satisfaction des clients

HP BTP 665, rue des Voeux Saint-Georges - 94 290 Villeneuve-le-Roi - Tél.01 49 61 33 00

www.hpbt.fr

QUESTION DE GÉNÉRATION

Rugby Mag propose chaque mois à des invités de répondre à la question du mois. Il s'agit d'une question qui concerne l'histoire de ce sport, d'une petite interrogation sur les règles du jeu, une subtilité ou un geste du monde du rugby. Ce mois-ci, il s'agit de désigner une personnalité.



1 LAETITIA SALLES
Ancienne talonneuse, record-woman de sélections avec le XV de France

« Laurent Sempéré ! Je le connais en dehors du rugby. C'est un ancien grand joueur qui évoluait à mon poste. J'ai toujours apprécié sa façon de jouer. C'est un leader d'équipe aussi, ça doit être galvanisant de jouer à ses côtés. Je suis sûre qu'il aurait été assez galant pour se décaler en pilier et me laisser le talonnage... »

LA QUESTION DU MOIS
Avec quel joueur de légende auriez-vous aimé jouer ?

2 VANESSA GROS
Joueuse de rugby Loisir mixte, référente fédérale

« Dans mon cas, je vais évoquer un arbitre avec lequel j'aurais aimé officier. Je choisirais Jérôme Garcès, qui a arbitré une finale de Coupe du monde, ou le Gallois Nigel Owens. »



4 JACKY COURRENT
Président de la Commission École de Rugby

« Ancien pilier droit, j'aurais bien voulu jouer aux côtés de Jeff Tordo. Un vrai leader de combat, le genre de mec que tu suis jusqu'au bout du monde, comme Jean-Pierre Rives. Ils mettent le nez là où on ne mettrait pas le pied. »



3 DAVID VENDITTI
Ancien centre du XV de France

« J'aurais adoré être associé en équipe de France avec mon idole, Philippe Sella. Nous évoluions au même poste de centre. Si cela n'a pas été possible en Bleu, j'ai eu la chance de jouer à ses côtés avec les Barbarians dans les années 90 ! »



5 OLIVIER LIÈVREMONT
DTL Paca et Corse, responsable école de rugby auprès de la DTN

« C'est une réponse un peu banale, mais j'aurais bien sûr bien aimé jouer avec mon parrain, Marc, qui est aussi mon cousin. Et tant qu'à faire, autant ajouter Thomas, Matthieu et François. Je suis le plus jeune, j'ai grandi dans un village du Jura, Ornans, où j'ai aidé à créer le club de rugby à 15 ans quand tous mes cousins ont baigné dans le rugby à Argelès. J'ai longtemps joué à l'ouverture ou au centre avant d'être replacé en troisième ligne, comme Marc, Thomas et Matthieu. Ça aurait été sympa de pousser tous ensemble en mêlée... »

Eurest

nourrit tous les espoirs... ET TOUS LES APPÉTITS

Bien manger est essentiel à notre santé, c'est pourquoi nous privilégions ce qui est bon et naturel ! Ici le bien-être se savoure au quotidien et le bonheur se partage en équipe.

Avec Eurest, le plaisir gagne du terrain



www.eurest.fr
Immeuble Smart'Up - Hall A - 123 Avenue de la République - 92320 Châtillon
Tél. : 01 76 61 00 00





UNE COUPE DU MONDE DE RUGBY À L'IMPACT POSITIF

Claude Atcher lors de la présentation
du plan social et environnemental d'action



À l'Académie du Climat, France 2023 a présenté son plan d'action pour léguer un héritage social et environnemental après la compétition.

La Coupe du Monde de Rugby 2023 sera un événement à impact positif ! C'est l'ambition qu'a affichée France 2023 à l'Académie du Climat, à l'occasion de son dernier grand temps fort de l'année 2021. « La question de notre raison d'être est centrale ; notre ancrage dans la réalité est essentiel ! a affirmé Claude Atcher son Directeur général. Avec la Coupe du Monde de Rugby 2023, nous voulons être à l'avant-garde d'un changement de paradigme pour les grands événements sportifs internationaux. Et nous sommes fiers de présenter une politique RSE ambitieuse mais connectée aux enjeux d'aujourd'hui et de demain. »

Autour d'acteurs du monde sportif et associatif, quatre engagements forts ont été pris : agir pour une économie durable et circulaire, s'engager pour l'éducation, la formation et l'emploi, réduire l'impact sur l'environnement, soutenir



Les apprentis Campus 2023 engagés dans des actions éco-citoyennes : des rencontres avec des enfants malades dans les hôpitaux, des collectes de téléphones mobiles dans les clubs de rugby ou encore comme ici des collectes de mégots

l'inclusion et l'accessibilité. France 2023 a par ailleurs présenté quinze projets innovants, déjà actifs ou prochainement déployés, qui apporteront les preuves concrètes de son action.

LES MÉDAILLES RÉALISÉES AVEC DES MATÉRIAUX RECYCLÉS

Au cœur du dispositif, les 3 000 apprentis du programme Campus 2023 qui seront engagés jusqu'à la Coupe du Monde de Rugby dans des actions éco-citoyennes : des rencontres avec des enfants malades dans les hôpitaux, des collectes de téléphones mobiles dans les clubs de rugby ou encore des collectes de mégots. Plusieurs d'entre eux étaient déjà sur les terrains au début du mois.

Autre initiative de taille : les médailles de la Coupe du Monde de Rugby 2023 seront fabri-

quées à partir de composants informatiques recyclés. Une plateforme digitale de mobilité verte, qui concentrera toutes les solutions éco-responsables (covoiturage, taxis green, scooters et bus électriques...) sera également développée pour faciliter le déplacement des fans.

Enfin, entre les quarts de finale et les demi-finales de la compétition, France 2023 organisera également la Coupe du Monde de Rugby-Fauteuil. Une opportunité extraordinaire de faire la promotion d'une discipline spectaculaire, inclusive et mixte. « Plus que par les mots, c'est par les preuves que nous voulons être exemplaires ! Nous voulons démontrer que la Coupe du Monde de Rugby 2023 est une chance, non seulement pour le rugby mais plus largement pour tout un pays et toute une génération », a conclu Claude Atcher.



ENSEMBLE, CONSTRUISONS L'AVENIR



RUGBY MAG

FÊTE SES 100 ANS

Vous avez l'habitude de lire votre *Rugby Mag* depuis de longues années maintenant, et certains d'entre vous se souviennent que ce magazine n'a pas toujours porté ce nom. Jadis, vous feuilletiez *Rugby Magazine* et même, encore plus loin dans le temps, *Rugby* ! Mais saviez-vous que votre journal a fêté ses 100 ans en 2021 ? Ce qui en fait le plus vieux magazine de France exclusivement consacré à la pratique du rugby. Revue de presse en 12 couvertures.



1921



Nous sommes le 8 janvier 1921. La Fédération française de rugby existe officiellement depuis le 11 octobre 1920 ; deux mois après la fondation de l'institution, « le journal officiel » propose un nom à rallonge : *Rugby, journal illustré publiant l'officiel de la Fédération française de rugby*. Ce bulletin se veut informatif de la vie des clubs, mais aussi des instances fédérales et des décisions du Comité directeur. L'équipe de France est déjà présente dans l'actualité, tout comme l'arbitrage, l'éducation et bien sûr la technique pour jouer. C'est le numéro 1 d'une longue série.

1930



C'est le premier changement de logo. Le nom « Rugby » disparaît pour la première et la dernière fois de son histoire. On retrouve donc le *Bulletin officiel de la FFR* orné du coq. Le journal annonce une bien mauvaise nouvelle dans son édition du 3 janvier 1931 : la sécession de 14 clubs dissidents de la FFR.

1939



Nous sommes en 1939, et *Rugby* apparaît de nouveau comme titre principal de l'organe officiel. Le journal fête en ce 12 août son 400^e numéro. C'est la huitième année d'édition de l'hebdomadaire, qui paraît le samedi et coûte 40 francs par an. Ce sera la dernière parution pour cause de Deuxième Guerre mondiale. Désormais, on retrouve les informations des fédérations, qui ne peuvent plus éditer leur propre journal, dans un bulletin de liaison contrôlé par Vichy, *Tous les Sports*.

1963-1964

Rugby, pour la première fois de son histoire, s'essaye à la couleur, mais uniquement sur la couverture. Seuls sont concernés les numéros de fin d'année (décembre 1963 et 1964). Dans le numéro de 1963, on retrouve le long compte rendu de la « commission de propagande » qui a comme objectif d'attribuer les subventions aux Comités.



1972

Désormais en couleur tout au long de l'année, la couverture subit son plus gros changement visuel depuis sa création. Le magazine est consistant, avec 36 pages et des pages entières de publicité, une nouveauté. La ligne éditoriale a beaucoup évolué ; les portraits, les jeux, les reportages chassent petit à petit les comptes rendus des commissions ou les procès-verbaux.



1976

C'est une grande première, le magazine a changé de logo ; la couverture est désormais tout en couleur.



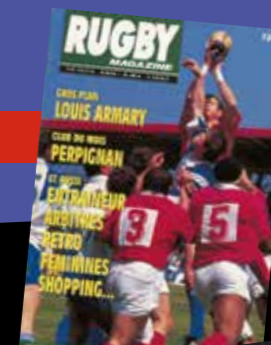
1984

Le logo a de nouveau changé cette année, mais pas le nom. Les lecteurs peuvent désormais lire *Rugby* entièrement en couleur. Une question revient régulièrement dans les *Rugby* : y aura-t-il un jour une Coupe du monde ?



1992

Rugby devient *Rugby Magazine*, avec une volonté éditoriale de faire encore plus de place aux reportages sur 52 pages. L'actualité est dense avec l'essai à 5 points, le retour de l'Afrique du Sud dans le giron mondial. Les M19 et les universitaires français remportent les titres mondiaux.



1998

Magazine disparaît au profit de *Mag* accolé à *Rugby*. Voici *Rugby Mag* et un nouveau logo en mars 1998. La ligne éditoriale évolue comme un magazine d'aujourd'hui, avec une rubrique littéraire, de belles photos, des jeux, et des abonnements à gagner pour la revue *Rugbyman*, le magazine créé par la FFR et qui s'adresse aux jeunes joueurs.



2011

À sa une, *Rugby Mag* offre une photo entrée directement dans la légende du XV de France : le V à Auckland lors de la finale du Mondial face aux All Blacks.



2021

France 7 Féminin est à l'honneur avec la médaille d'argent récoltée à Tokyo pour les JO de 2020 (décalés à 2021).



2021

DE RUGBY À RUGBY MAG



En 100 ans, les logos du journal ont évolué, ainsi que le nom du magazine. À une seule reprise le nom **Rugby** a disparu du titre (1930), seul existait alors le **Bulletin officiel**. En tout, au cours de son histoire, le magazine a connu 18 logos différents. Si le logo utilisé en 1933 disparaîtra après la guerre, celui qui lui succède en 1944 perdurera jusqu'en 1969 et habillera 297 numéros de Rugby : ce sera le record de longévité. Le plus éphémère – et peut-être l'un des plus jolis – sera celui de 1974 à la mode seventies ; il apparaîtra

durant 14 numéros seulement. Il sera remplacé par un immense logo couvrant pour moitié la une du journal (voir p. 57) **Rugby** sera complété pour la première fois dans son logo par le mot **Magazine** en 1992, puis l'abréviation **Mag** en 1998. Le logo de 2001 est le seul à avoir été dessiné verticalement, même si celui de 1976 a été aussi publié parfois à la verticale. Le dernier logo du magazine a été créé en 2021.



1921



1930



1939



1944



1969



1974



1976



1984



1992



1995



1997



1998



2001



2003



2009



2015



2017



2021

Vous êtes fan de rugby, nous aussi.

Partagez votre passion du rugby en suivant **Team Orange Rugby** sur les réseaux sociaux.

Accédez aux coulisses des plus grands événements et découvrez les exclusivités des joueurs de la Team Orange.



FRANCE RUGBY 2021 / 2022 GREGORY ALLDRITT

